

La Bible atlantique de la cathédrale de Sion

(Archives du Chapitre de Sion, Ms. 15)

Nadia TOGNI

Parmi les manuscrits médiévaux conservés aux Archives du Chapitre cathédral de Sion figure un exemplaire appartenant au genre des Bibles atlantiques¹. Il s'agit du manuscrit coté Ms. 15 et connu aujourd'hui sous le nom de *Bible de Sion*.

Le manuscrit de la Bible de Sion, daté du troisième quart du XI^e siècle, contient la première partie de l'Ancien Testament, à savoir l'Octateuque (Pentateuque, Josué, Juges et Ruth), les Rois, les grands prophètes, les douze petits prophètes, Job et les Psaumes; à la suite de la perte des derniers feuillets du manuscrit, la fin des Psaumes est mutilée et la transcription du texte s'arrête au milieu du verset 22 du *Ps* 93: *Et factus est Dominus mihi in refugium et Deus meus in adiutorem [spei meae]*².

Les Bibles atlantiques

La Bible de Sion est un témoin précieux de l'histoire médiévale du diocèse de Sion. Elle constitue un exemple de la plus haute importance pour l'analyse de la production du livre biblique au XI^e siècle et, en particulier, des Bibles atlantiques d'origine italienne.

Abréviations utilisées: ACS = Archives du Chapitre cathédral de Sion; BAV = Biblioteca Apostolica Vaticana; BGE = Bibliothèque de Genève. L'emplacement du texte dans le manuscrit est indiqué par le numéro du feuillet, le recto/verso, la colonne, la ligne d'écriture. Les passages du texte biblique sont indiqués par le sigle du livre biblique en latin, suivi de l'indication du chapitre et du verset. Je saisis cette occasion pour remercier la responsable des Archives du Chapitre de Sion, M^{me} Chantal Ammann-Doubliez, le chanoine-archiviste Josef Sarbach, qui a pris les photos du manuscrit, l'ancien archiviste Erwin Jossen et le défunt chanoine Paul Werlen, qui, depuis le début de mes recherches en 2004, m'ont accueillie avec la plus grande disponibilité et amabilité.

¹ La dénomination Bibles *atlantiques*, au sens de *géantes*, correspond à la traduction de l'italien *Bibbie atlantiche* qui remonte à l'historien de l'art Pietro Toesca; cf. Pietro TOESCA, *La pittura e la miniatura nella Lombardia. Dai più antichi monumenti alla metà del Quattrocento*, Torino, 1912, p. 46-47.

² Pour une description très synthétique du manuscrit, cf. Albert JÖRGER, «Enluminures et miniatures dans la bibliothèque du Chapitre de Sion (IX^e-XVI^e siècles)», dans *Livres sédunois du Moyen Age. Enluminures et miniatures. Trésors de la bibliothèque du Chapitre de Sion*, Sion, 1985 (Sedunum nostrum, 10), p. 41-89, voir p. 44, et Josef LEISIBACH, «Description sommaire des manuscrits utilisés pour l'illustration», dans *Livres sédunois du Moyen Age*, p. 91-104, voir p. 95-96.

La production de ce genre de manuscrit biblique de format monumental représente l'une des expressions les plus spectaculaires de la «Réforme grégorienne»³. Ainsi nommée par les historiens, d'après le nom du pape Grégoire VII (1073-1085) qui fut le premier à en théoriser les principes fondamentaux, la Réforme grégorienne consiste en un vaste mouvement de renouveau moral et spirituel de l'Eglise, qui est né dans la deuxième moitié du XI^e et s'est étendu jusqu'à la fin du XII^e siècle. Le mouvement marque un tournant dans l'histoire du christianisme occidental. Dans ce contexte, le livre biblique devient très rapidement un instrument de promotion et de diffusion des principes de renouveau du clergé et des structures de l'Eglise. Au-delà du livre, le renouveau passe par la réalisation et la mise en circulation d'un texte biblique qui puisse devenir à la fois le fondement et l'emblème de l'autorité centrale de l'Eglise romaine et de la papauté.

Une centaine d'exemplaires complets de Bibles atlantiques nous reste et témoigne de cette véritable entreprise éditoriale dont le centre d'irradiation se trouvait à Rome. De nombreux fragments ont également été retrouvés, parmi lesquels certains n'ont pas encore été recensés.

Les Bibles atlantiques contiennent le texte complet de la Bible latine (la Vulgate): l'Ancien et le Nouveau Testament sont transcrits l'un à la suite de l'autre, dans une version spécialement mise au point par les réformateurs romains⁴. Ce type de manuscrit biblique présente des caractéristiques matérielles et textuelles fortement homogènes, reconnaissables surtout dans les exemplaires les plus anciens⁵. C'est leur aspect monumental qui constitue sans doute leur caractéris-

³ L'expression remonte à Augustin FLICHE, *La Réforme grégorienne*, Louvain-Paris, 1924-1937 (Spicilegium sacrum Lovaniense, 6, 9, 16), 3 vol. En réalité, l'élaboration d'une action pastorale de réforme du clergé remonte déjà au milieu du XI^e siècle, avec le pape Léon IX (1048/49-1054), puis continue sous ses successeurs jusqu'au milieu du XII^e siècle; à ce sujet, cf. Ovidio CAPITANI, «Esiste un'età gregoriana? Considerazioni sulle tendenze di una storiografia medievistica», dans *Rivista di Storia e Letteratura religiosa*, 1 (1956), p. 454-458.

⁴ La spécificité de la recension textuelle de ce genre de manuscrits bibliques a été repérée d'abord par Carlo VERCELLONE, *Variae lectiones Vulgatae Latinae Bibliorum editionis*, Roma, 1860, 2 vol., puis par Samuel BERGER, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Age*, Nancy, 1893, p. 137-143, qui le premier parle d'une «véritable édition» du texte biblique contenu dans ces manuscrits, enfin par Henri QUENTIN, *Mémoire sur l'établissement de la Vulgate. I, Octateuque*, Rome-Paris, 1922 (Collectanea Biblica Latina, 6), p. 361-384.

⁵ Les premières études sur les manuscrits des Bibles atlantiques remontent au milieu du XX^e siècle. Les historiens de l'art sont les premiers à avoir reconnu la spécificité de ce genre de manuscrit biblique; cf. en particulier Edward B. GARRISON, *Studies in the History of Medieval Italian Painting*, 4 vol., Firenze, 1953-1962; Knut BERG, *Studies in Tuscan Twelfth Century Illumination*, Oslo-Bergen-Tromsø, 1968, p. 17-23. Toujours au sujet de l'ornementation des Bibles atlantiques, cf. Larry M. AYRES, «The Italian Giant Bibles: Aspects of their Touronian Ancestry and Early History», dans Richard GAMESON (éd.), *The Early Medieval Bible. Its Production, Decoration and Use*, Cambridge, 1994 (Cambridge Studies in Palaeography and Codicology, 2), p. 125-154; Giulia OROFINO, «Per un'iconografia comparata delle Bibbie atlantiche», dans *Cicli e immagini bibliche nella miniatura. Atti del VI Congresso internazionale di storia della miniatura (Urbino, 3-6 ottobre 2002)*, *Rivista di storia della miniatura*, 6-7 (2001-2002), p. 29-40; EADEM, «Bibbie atlantiche. Struttura del testo e del racconto nel Libro 'riformato'. Spunti da una mostra», dans Arturo Carlo QUINTAVALLE (éd.), *Medioevo: immagine e racconto*. Atti del IV Convegno internazionale di studi (Parma, 27-30 settembre 2000), Milano, 2004, p. 253-264. – Un bilan sur la production et la circulation des Bibles atlantiques a été dressé lors de l'exposition en 2000 qui s'est déroulée d'abord au Mont Cassin, puis à Florence; à cette occasion, la plupart des exemplaires connus ont été recensés et décrits dans le catalogue; cf. Marilena MANIACI, Giulia OROFINO (éd.), *Le Bibbie Atlantiche. Il libro delle Scritture tra monumentalità e rappresentazione*, Catalogo della mostra (Abbazia di Montecassino, 11 luglio-11 ottobre 2000, Biblioteca Medicea Laurenziana, settembre 2000-gennaio 2001), Milano, 2000; l'ouvrage comporte une riche bibliographie. Il est regrettable que la Bible de Sion n'ait pas été présentée lors de cette exposition; qui plus est, alors que cet exemplaire était déjà connu et recensé, elle n'a pas fait l'objet d'une description analytique spécifique dans le catalogue. – Parmi les études les plus récentes sur le genre des Bibles atlan-

tique la plus fondamentale et la plus frappante: ces manuscrits peuvent en effet atteindre les dimensions de 550/600 millimètres de hauteur et de 300/400 millimètres de largeur. Néanmoins, le gigantisme n'est pas exclusif à ce genre de manuscrit biblique. En effet, ce trait caractérise également la *Biblia Amiatina* (ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Amiat. 1), produite en Northumbrie entre le VII^e et le VIII^e siècle sur le modèle du *Codex grandior* de Cassiodore⁶, ainsi que les Bibles carolingiennes du IX^e siècle, dont les dimensions sont à peine inférieures à celles des Bibles atlantiques et qui contiennent également le texte complet de la Vulgate. C'est justement les Bibles carolingiennes qui semblent inspirer les concepteurs des Bibles atlantiques. Pour eux, il s'agit de faire du livre biblique le véhicule privilégié des principes de la réforme ecclésiastique émanant, cette fois-ci, de Rome. Notons à ce propos que l'influence des modèles carolingiens est même visible au niveau des caractères graphiques et ornementaux des Bibles atlantiques.

Voici, de manière détaillée, les traits matériels et externes qui définissent la spécificité de ce genre de manuscrit: recours presque exclusif au format du quaternion; emploi fréquent du format *in-folio* des feuillets; adoption d'une minuscule caroline fortement standardisée; disposition du texte en deux colonnes comportant en moyenne 55 lignes d'écriture; ajout de chapitres, préfaces, prologues et autres textes annexes avant les livres bibliques⁷. Enfin, le programme ornemental prévoit les trois points suivants: des initiales de style géométrique sont placées en tête de chaque livre biblique de manière à en marquer le début et l'enchaînement; l'initiale de l'épître dédicatoire de saint Jérôme à Paulin (*Frater*) et celle de la Genèse (*In*) se développent sur la hauteur de toute la colonne d'écriture; enfin, les Tables des Canons sont exécutées sur quatre pages et insérées entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans les exemplaires iconiques, des enluminures sont associées aux initiales décorées; le plus souvent, elles représentent des personnages tels que les prophètes, ou des épisodes des Ecritures, essentiellement de l'Ancien Testament.

En général, on repère deux phases chronologiques dans la production des Bibles atlantiques: une phase «umbro-romaine», ou même «romaine» tout court, qui correspond à la production de la deuxième moitié du XI^e siècle au sein de la cour papale; une phase «toscanne» concernant les exemplaires datant du XII^e siècle et réalisés en Toscane lorsque les centres de copie se déplacent plus au nord⁸.

Dès la deuxième moitié du XI^e siècle, plusieurs exemplaires de Bibles atlantiques produits à Rome et dans les environs sont destinés à être exportés au nord des Alpes; tel est le cas de la Bible d'Admont (ms. Admont, Stiftsbibliothek, C-D) et de la Bible de Hirsau (ms. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 13001). A cette même époque, deux autres Bibles atlantiques ont été envoyées au nord des

tiques, mentionnons Emma CONDELLO, «La Bibbia al tempo della riforma gregoriana: le Bibbie atlantiche», dans Paolo CHERUBINI (éd.), *Forme e modelli della tradizione manoscritta della Bibbia*, Città del Vaticano, 2005 (Littera antiqua, 13), p. 347-372; Marilena MANIACI, Giulia OROFINO, «L'officina delle Bibbie atlantiche: artigiani, scribi, miniatori. Problemi ancora aperti», dans *Come nasce un manoscritto miniato? Scriptaria, tecniche, modelli e materiali*. Atti del Convegno (Milano, Università Cattolica del Sacro Cuore - Biblioteca Ambrosiana, 6 marzo 2008), Modena, 2010, sous presse.

⁶ CASSIODORUS, *Institutiones*, I, 12,3 et I, 14,2-3.

⁷ Cf. Marilena MANIACI, «La struttura delle Bibbie atlantiche», dans MANIACI, OROFINO (éd.), *Le Bibbie Atlantiche*, p. 49.

⁸ Cf. MANIACI, «La struttura», p. 48-49; Maria Grazia CIARDI DUPRÉ, «Le Bibbie atlantiche toscane», dans MANIACI, OROFINO (éd.), *Le Bibbie Atlantiche*, p. 73-79. Les Bibles atlantiques toscanes présentent des caractéristiques spécifiques, notamment des dimensions légèrement plus petites que celles des Bibles umbro-romaines.

Alpes, précisément vers les actuels pays romands: l'une à Sion, l'autre à Genève (ms. BGE, lat. 1)⁹. Comme je l'ai montré récemment, un autre exemplaire de Bible géante réalisé dans la région de Rome prend, dans la première moitié du siècle suivant, la voie du nord en direction de l'Abbaye prémontrée de Bellelay, dans le Jura bernois¹⁰.

En raison de leur ancienneté, les Bibles atlantiques de Genève et de Sion revêtent le plus grand intérêt: leur analyse a en effet permis de mieux connaître les modalités et les techniques adoptées dès l'origine dans la construction de ces manuscrits monumentaux; de plus, les deux exemplaires montrent un tel nombre d'analogies dans leur graphie et leur décoration qu'on peut supposer qu'ils ont été produits par une même équipe d'artisans et dans un même *scriptorium*. Comme on le verra par la suite, on peut réunir autour des Bibles de Sion et de Genève une constellation d'autres manuscrits bibliques de la même époque (le troisième quart du XI^e siècle) et produits dans le même atelier.

Enfin, étant donné le lien qui existe entre la production des Bibles atlantiques et la réforme ecclésiastique de l'époque, la présence, au XI^e siècle déjà, de ces deux exemplaires dans les diocèses de Sion et de Genève contribue considérablement à éclairer l'histoire religieuse suisse, et notamment la question de la diffusion des principes du renouveau du clergé et de l'engagement pastoral des hauts prélats dans ce qui était alors le Deuxième royaume de Bourgogne.

Pour ces raisons, la Bible de Sion et la Bible de Genève doivent être considérées comme de véritables *monumenta historica* des pays romands.

Bibles atlantiques d'exportation

Peu après 1050, deux exemplaires de Bibles atlantiques parviennent dans la vallée du Rhône. L'un est destiné à l'église cathédrale de Sion et l'autre à celle de Genève.

Vraisemblablement, les évêques de Genève et de Sion ont commandé les manuscrits en vue de les offrir au Chapitre cathédral de leur diocèse. La Bible de Genève nous offre l'exemple le plus ancien de la donation d'une Bible atlantique à une institution ecclésiastique: une note tracée sur le dernier feuillet du manuscrit (f. 417v) nous informe que le livre a été offert au Chapitre cathédral par l'évêque

⁹ Ce manuscrit, que l'on peut appeler *Bible de Genève*, contient le texte complet de la Vulgate, à l'exception d'une lacune au début de l'Evangile de Matthieu (*Mt* 1,1-5,20), provoquée par la perte du feuillet placé entre le f. 333 et le f. 334. A présent, il est conservé à la Bibliothèque de Genève où il est entré avant 1572, au moment où les syndics de cette ville saisissent une partie de la bibliothèque des chanoines. En 1536, ces derniers avaient abandonné la ville devenue protestante. J'ai présenté les résultats de l'étude analytique des Bibles de Genève et de Sion dans une thèse de doctorat: Nadia TOGNI, *Les Bibles atlantiques de Genève et de Sion. Une typologie du livre à l'époque de la réforme ecclésiastique du XI^e siècle*, 2 vol., Thèse de Doctorat ès Lettres, Université de Genève, 2008; le présent article s'en inspire.

¹⁰ Nadia TOGNI, «Frammenti di una Bibbia atlantica proveniente dall'abbazia premonstratense di Bellelay», dans *Revue Suisse d'Histoire*, 58 (2008), p. 379-406. De ce manuscrit, il ne nous reste que quatre fragments qui sont actuellement conservés aux Archives de l'ancien Evêché de Bâle à Porrentruy (Fragments AAEB, B 133/12, B 133/21, B 133/32) et à la Burgerbibliothek de Berne (Cod. 749.7).

Frédéric, dont on sait que l'épiscopat a duré de 1032 à 1073¹¹. En plus du manuscrit de la Bible, le prélat genevois offre une collection d'au moins vingt-cinq livres à contenu liturgique, patristique, exégétique, juridique et littéraire¹². Il s'agit donc d'une bibliothèque complète, contenant tous les ouvrages nécessaires à l'instruction et à la formation des chanoines, ainsi qu'à l'organisation des règles cérémoniales et des célébrations liturgiques accomplies dans la cathédrale.

Compte tenu du rapport entre la production des Bibles atlantiques et la Réforme ecclésiastique, la donation de ce fonds de livres – avec la Bible atlantique – doit être évaluée comme l'expression du renouveau que l'évêque genevois souhaite pour son diocèse. Cette action vise d'abord et essentiellement à la réorganisation des institutions ecclésiastiques locales. L'évêque commence par réformer le Chapitre cathédral; d'ailleurs, la note qui contient la liste des livres donnés mentionne également la liste des chanoines appartenant à ce corps ecclésiastique, avec le rôle de chacun d'entre eux: *Presbyteri*, *Diaconi* et *Subdiaconi*; l'évêque, *Domnus Episcopus*, figure au tout début de la liste, puisqu'il est le promoteur, mais aussi le témoin, de la réforme du clergé genevois.

La donation de l'évêque Frédéric ne constitue pas un cas isolé. Les études les plus récentes relatives au rapport entre la diffusion de la réforme ecclésiastique du XI^e siècle et la production des Bibles atlantiques¹³ montrent bien que les commanditaires de certains exemplaires de Bibles atlantiques sont d'importants prélats qui figurent parmi les plus hauts fonctionnaires de l'Empire et sont directement engagés dans la réforme du clergé. Ils peuvent ainsi entrer facilement en contact avec la cour et la chancellerie papales à Rome d'une part, et d'autre part avec les concepteurs des Bibles atlantiques, ainsi que les *scriptoria* où elles étaient produites. On peut donc raisonnablement penser que ces prélats auraient commandé en Italie ces manuscrits pour ensuite les offrir à des fondations monastiques ou canoniales de leur diocèse ou de leur pays, à l'occasion, le plus souvent, de leur fondation ou de leur réorganisation interne. C'est ainsi qu'entre 1071 et 1075, le roi Henri III – qui deviendra l'empereur Henri IV – offre une Bible atlantique au monastère bénédictin d'Hirsau (ms. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 13001)¹⁴. A la

¹¹ Pour la biographie de l'évêque Frédéric, cf. François FLEURY, *Histoire de l'Eglise de Genève depuis les temps les plus anciens jusqu'en 1802*, 2 vol., Genève, 1880, I, p. 50-53; Louis SORDET, *Dictionnaire des familles genevoises*, Genève, 1845, exemplaire manuscrit, collocation: BGE, Te 5317, p. 653-654; Bernard BLIGNY, *L'Eglise et les ordres religieux dans le Royaume de Bourgogne aux XI^e et XII^e siècles*, Grenoble, 1960, p. 41-42; Louis BINZ, «Le diocèse de Genève des origines à la Réforme (IV^e siècle-1536)», dans Jean-Pierre RENARD (éd.), *Le diocèse de Genève. L'archidiocèse de Vienne en Dauphiné*, Berne, 1980 (Helvetia Sacra, I/3), p. 19-240, voir p. 73; Jean-Yves MARIOTTE, «L'Eglise face aux pouvoirs laïcs», dans Henri BAUD (éd.), *Le diocèse de Genève-Annecy*, Paris, 1985 (Histoire des diocèses de France, 19), p. 29-49, voir p. 30.

¹² Voici le texte de cette note: *Fredericus Ianuensis episcopus hos libros seor[um] de suo addidit. Hanc in primis Historiam Sacram. Moralia Iob. Canones Burcardi. Aimonem. Martiriologium Adonis. Commentarium Isidori super V libros Moysi. Boetium de consolatione. Scintillarum libri duos. Pastorale. [Histo]riam Sanctorum. Prisciano [...] quinas constructiones. Oratorium [...] Iuvenalem. Servium super Virgilium. Macrobius. Timeum Platonis. Martianum. Porfirium cum comentario. Categorias. Augustini. Commentum libri Peri Hermeneias. Pronosticon. Psalterium. Missale. Testum Evangeliorum. Lectionarium.*

¹³ Cf. Guy LOBRICHON, «La Bible de la réforme ecclésiastique. Aspects textuels (XI^e siècle)», dans *La Bible au Moyen Age*, Paris, 2003 (Les médiévistes français, 3), p. 94-108, déjà publié en italien sous le titre «Riforma ecclesiastica e testo della Bibbia», dans MANIACI, OROFINO (éd.), *Le Bibbie Atlantiche*, p. 13-26; voir aussi CONDELLO, «La Bibbia al tempo della riforma gregoriana», p. 368-372.

¹⁴ L'abbaye de Hirsau, au milieu de la Forêt Noire, a été fondée en 830 par Noting, évêque de Verceil, et par Erlafried de Calw. Au XI^e siècle, elle devient un centre politique et spirituel important pour la région, notamment après 1075, date à laquelle Henri III concède aux moines la faculté de choisir librement leur abbé.

même époque, la Bible d'Admont est remise par l'archevêque Gebhard de Salzburg à l'abbaye bénédictine d'Admont à l'occasion de sa fondation (ms. Admont, Stiftsbibliothek, C-D)¹⁵. De même, quelques décennies plus tard, Guillaume II, archevêque de Troia dans les Pouilles (1108-1137)¹⁶, offre une Bible géante en deux tomes aux chanoines de sa cathédrale (ms. Napoli, Bibl. Nazionale, Neapol. XV AA 1-2)¹⁷. A la même époque, l'évêque de Bâle, Ortlieb de Froburg (1137-1164), offre une Bible atlantique à l'abbaye prémontrée de Bellelay, vraisemblablement à l'occasion de sa fondation entre 1140 et 1142¹⁸.

Comme le montrent ces exemples, le lien entre les réformateurs et les institutions ecclésiastiques, nouvellement fondées ou réorganisées, se tisse souvent par le biais des Bibles atlantiques; celles-ci deviennent alors l'emblème et la source du renouveau moral et spirituel promu par les prélats locaux. Il en va ainsi de la Bible atlantique de Genève et, vraisemblablement, de la Bible de Sion.

La Bible atlantique de Sion et l'évêque Ermenfroid

En raison de sa datation, le manuscrit de la Bible de Sion est vraisemblablement lié à la figure d'Ermenfroid. Evêque de Sion de 1055 à 1087/1092, celui-ci fut le prélat le plus prestigieux et le plus connu du Moyen Age valaisan¹⁹. Ermenfroid aurait offert ce manuscrit monumental de la Vulgate au Chapitre cathédral pour souligner son adhésion et son soutien à la réforme émanant de l'Eglise de Rome.

Appartenant à la hiérarchie de l'Eglise impériale de ce qui était le Deuxième royaume de Bourgogne, Ermenfroid se révèle l'un des plus fidèles partisans de

¹⁵ L'abbaye d'Admont, fondation bénédictine la plus ancienne de Styrie, a été créée en 1074 par Gebhard de Salzburg sur les terres de l'ancien monastère de Gurk.

¹⁶ La ville de Troia a été fondée en 1019 sur les ruines de l'ancienne ville grecque d'Aecae, jouant le rôle d'avant-poste byzantin contre le duché lombard de Bénévent. En 1022, Troia abandonne les rites grecs et passe aux rites latins et, en 1031, elle est promue siège épiscopal par le pape Jean XIX. Troia devient ainsi l'un des centres religieux les plus importants de l'Italie du sud, fortement lié à l'Eglise de Rome.

¹⁷ A ce sujet, cf. Gabriella BRAGA, Giulia OROFINO, Marco PALMA, «I manoscritti di Guglielmo II, vescovo di Troia, alla Biblioteca Nazionale di Napoli: primi risultati di una ricerca», dans Giuseppe AVARUCCI, Rosa Marisa BORRACCINI VERDUCCI, Giammarco BORRI (éd.), *Libro, scrittura, documento della civiltà monastica e conventuale nel basso medioevo (secoli XIII-XV)*, Spoleto, 1999 (Studi e ricerche, 1), p. 437-370; Gabriella BRAGA, «I manoscritti del vescovo Guglielmo II: significato di una scoperta», dans MANIACI, OROFINO (éd.), *Le Bibbie Atlantiche*, p. 87-90; Gabriella BRAGA, «I codici donati dal vescovo Guglielmo II alla cattedrale di Troia. L'elenco del ms. VI B 12 della Biblioteca Nazionale di Napoli», dans Frank T. COULSON, Anna A. GROTHANS (éd.), *Classica et Beneventana. Essays Presented to Virginia Brown on the Occasion of her 65th Birthday*, Turnhout, 2008 (Textes et études du Moyen Age, 36), p. 213-233.

¹⁸ TOGNI, «Frammenti di una Bibbia atlantica», p. 399-406. Au sujet de la fondation de Bellelay et des rapports avec l'évêque de Bâle, Ortlieb de Froburg, cf. Jean-Claude REBETZ, Cyrille GIGANDET, «Bellelay», dans Bernard ANDENMATTEN, Brigitte DEGLER-SPENGLER (éd.), *Die Prämonstratenser und Prämonstratenserinnen in der Schweiz*, Basel, 2002 (Helvetia Sacra, IV/3), p. 69-117.

¹⁹ Cf. Larry M. AYRES, «Le Bibbie atlantiche. Dalla riforma alla diffusione in Europa», dans MANIACI, OROFINO (éd.), *Le Bibbie Atlantiche*, p. 27-37, voir p. 28, 31; CONDELLO, «La Bibbia al tempo della riforma gregoriana», p. 369.

l'Empereur, tout en se présentant comme l'un des promoteurs les plus actifs du renouveau moral et spirituel du clergé dans la zone du nord des Alpes²⁰.

Ermenfroid est associé aux affaires de l'archevêque de Besançon, Hugues de Salins (1031-1066), dont il est le chancelier de 1041 à 1054²¹. Il est considéré comme l'héritier de la pensée politique, pastorale et religieuse du grand archevêque réformateur bisontin²².

La première mention d'Ermenfroid en tant qu'évêque de Sion ne remonte qu'au mois d'août 1055. A cette date, il préside le Concile de Lisieux en Normandie, où il a été envoyé en qualité de légat du pape, Victor II (1054-1057), afin de décider de la destitution de Mauger, archevêque de Rouen²³. L'élection d'Ermenfroid à l'évêché de Sion doit ainsi être située entre le 13 juillet 1054, date de la mort de son prédécesseur Aymon de Savoie²⁴, et juin 1055, période à laquelle son successeur accède à la charge de chancelier de l'archevêché de Besançon.

A l'image de l'évêque genevois Frédéric, Ermenfroid, pendant son épiscopat, côtoie les plus prestigieux représentants de la politique réformatrice de l'Eglise, non seulement dans la région du Deuxième royaume de Bourgogne, mais aussi à Rome.

Il entretient des relations avec le mouvement clunisien et l'abbé Odilon (994-1049), puis avec son successeur, Hugues de Semur (1049-1109), lesquels voyagent fréquemment à travers la région romande. Il fréquente également les institutions monastiques de Saint-Bénigne de Dijon et de Saint-Bénigne de Fruttuaria, près de Turin²⁵ : elles ont toutes deux été fondées par Guillaume de Volpiano entre 966 et 1031 environ; ce dernier est le grand réformateur de la liturgie monastique et le disciple de Mayeul, abbé de Cluny.

L'évêque Ermenfroid a également l'occasion de rencontrer les esprits les plus rigoureux de la réforme ecclésiastique de l'époque qui souhaitent un retour à

²⁰ En ce qui concerne l'évêque Ermenfroid, cf. Julius EGGS, «Bischof Ermenfried von Sitten», dans *Walliser Jahrbuch*, 2 (1933), p. 40-43; Wolfgang-Amédée LIEBESKIND, «Un prélat médiéval: Ermenfroid, évêque de Sion», dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 40 (1961), p. 161-179; Bernard DE VREGILLE, *Hugues de Salins: archevêque de Besançon, 1031-1066*, 3 vol., Lille, 1976, I, p. 122, 163-164, 233, 250-253, 259, 272-274, 301, 318, 324, 329, 367-368, 374, 384, 408, 607, II, p. 912-913; Franz-Joseph JOLLER, «Bischof Ermenfried von Sitten. 1054-1084», dans *Katholische Schweizer Blätter für christliche Wissenschaft*, 6 (1984), p. 365-396, 418-423; Joachim Manuel HUBER, *Der sogenannte «Grosse Reliquienschrein» im Domschatz zu Sitten*, Winterthur, 1998, p. 14-18; *Helvetia sacra* I/5, *Le diocèse de Sion*, Bâle, 2001, p. 127-278, voir p. 149-150. L'évêque Ermenfroid apparaît dans Pius Bonifacius GAMS, *Series episcoporum ecclesiae catholicae quotquot innotuerunt a beato Petro apostolo*, Regensburg, 1873, p. 312-313; le nom d'Ermenfroid est également cité dans le catalogue des évêques de Sion dressé en 1576 par Pierre Branschen sur la base de la liste contenue dans les *Tabulae Valeriae*; cette liste remonte à la deuxième moitié du XV^e siècle et est déjà perdue à cette époque, cf. Catherine SANTSCHI, «Le catalogue des évêques de Sion de Pierre Branschen (1576). Edition critique», dans *Vallesia*, 22 (1967), p. 87-134, voir p. 103-104.

²¹ Le document le plus ancien qui nous soit parvenu et qui mentionne le nom d'Ermenfroid est un acte daté du 6 novembre 1041; le nom y figure accompagné du titre de chancelier de l'archevêque de Besançon; cf. Edmundus MARTÈNE, Ursinus DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum*, 5 vol., Lutetiae Parisiorum, 1717, I, p. 164-166.

²² DE VREGILLE, *Hugues de Salins*, I, p. 607.

²³ Joannes MANSI, *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio. XIX, Ab anno DCCCCLXVII usque ad annum MLXX exclusive*, Firenze, 1759, p. 837-840; Jean GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 vol., Lausanne, 1857-1898 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 1^e série, 29-33, 37-39), I, n° 96.

²⁴ LIEBESKIND, *Un prélat médiéval*, p. 162.

²⁵ En 1080, Ermenfroid intervient dans le différend qui oppose l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon à l'abbaye de Fruttuaria; à ce sujet, cf. GREMAUD, *Documents*, I, n° 109.

l'idéal monastique de l'Eglise des origines. Lors du Concile de Chalon-sur-Saône en 1063, il se trouvait à côté de Pierre Damien, alors cardinal-évêque d'Ostie: en effet, dans le document final du concile, la signature de l'évêque de Sion suit immédiatement celles de Pierre Damien et des archevêques de Sens et de Besançon et précède celle de l'archevêque de Bourges²⁶.

En tant que légat pontifical, Ermenfroid entretient des relations avec Lanfranc de Pavie et les institutions monastiques normandes, elles aussi fortement animées par le souci du renouveau des coutumes du clergé. C'est l'évêque Ermenfroid qui, accompagné par le cardinal Hubert, est envoyé en Normandie pour annoncer à Lanfranc de Pavie qu'il a été élu évêque de Cantorbéry et pour le consacrer le 29 août 1070²⁷. Ermenfroid est également contemporain d'Anselme d'Aoste (1033-1109): ce dernier, connu sous le nom de *Doctor magnificus*, est moine au Bec sous l'abbatiate de Lanfranc de Pavie et il revêt la charge de *Magister artium liberalium*; par la suite, il devient abbé de cette abbaye. Chronologiquement, le long épiscopat d'Ermenfroid coïncide avec les pontificats de Léon IX (1048-1054), Victor II (1054-1057), Stéphane IX (1057-1058), Nicolas III (1059-1061), Alexandre II (1061-1073), Grégoire VII (1073-1085), Victor III (1086-1087) et, si l'on situe sa mort en 1092, d'Urbain II (1088-1099). Lorsqu'il accompagna l'archevêque Hugues de Salins à Rome, Ermenfroid a sûrement fréquenté la cour de Léon IX, qui est aussi originaire de Bourgogne, et de Victor II. Enfin, on sait qu'il est présent à la cour du pape Alexandre II au moment de la signature de la bulle datée du 6 mai 1065 puisque, en tant que représentant de l'épiscopat du royaume de Bourgogne, il en est lui-même le signataire²⁸.

Comme les autres réformateurs de la région, c'est essentiellement dans son propre diocèse que l'évêque Ermenfroid aurait procédé à la réorganisation disciplinaire du clergé. Faute d'autres documents à ce sujet, la Bible atlantique représente la preuve la plus solide de sa volonté de promouvoir le renouveau moral et spirituel de l'Eglise.

Le prélat sédunois figure ainsi parmi ces personnages, laïcs ou ecclésiastiques, qui ont voulu marquer leur adhésion au programme de réforme de l'Eglise par un acte fortement symbolique, mais qui est aussi chargé d'une évidente valeur pastorale.

On peut raisonnablement penser qu'Ermenfroid a commandé l'exécution du manuscrit au cours d'un des ses voyages à Rome. Ces voyages représentent pour lui l'occasion de rentrer en contact avec les grands réformateurs de l'Eglise et de connaître leur programme de restauration ainsi que les outils qu'ils élaborent pour en garantir la promotion et la diffusion la plus large. Dans ce cadre, il découvre probablement ces manuscrits géants, et il est vraisemblablement frappé par leur monumentalité et leur beauté, comme nous le sommes encore aujourd'hui. Il est mis au courant de toute l'entreprise éditoriale accomplie dans le milieu des réformateurs, qui se servaient de ces manuscrits pour véhiculer les principes du renouveau de l'Eglise et de la réorganisation des structures ecclésiastiques locales. Son engagement dans la réforme du corps ecclésiastique de son diocèse passe alors

²⁶ DE VREGILLE, *Hugues de Salins*, III, p. 958-960.

²⁷ L'événement est rapporté par Orderic Vital, *Historia Ecclesiastica*, l. IV, ii. 199: *Nam ex petitione ipsius Alexander papa tres idoneos ei ut charissimo filio legaverat vicarios, Ermenfredum pontificem Sedunorum, et duos canonicos cardinales*; cf. Marjorie CHIBNALL (éd.), *The ecclesiastical history of Orderic Vitalis*, 6 vol., Oxford, 1969-1980 (Oxford Medieval Texts), II, p. 236.

²⁸ ALEXANDER II PAPA, «Privilegium pro abbatis Sancti Dionysii», dans *Patrologia Latina*, 146, colonnes 1306-1309.

forcément par le don d'une de ces Bibles au Chapitre cathédral, qui est l'institution la plus proche du siège épiscopal.

La Bible de Sion dans le chœur des chanoines

Les premiers documents attestant la présence de chanoines auprès de la cathédrale de Sion remontent au milieu du XI^e siècle, peu avant l'épiscopat d'Ermenfroid²⁹. Dès l'origine, le Chapitre cathédral de Sion est constitué de chanoines séculiers qui suivent la *Regula Aquisgranensis*, établie par le Capitulaire d'Aix-la-Chapelle en 816³⁰. Ils continuent à observer cette règle après le Synode du Latran de 1059, alors que l'Eglise y a institué les chanoines réguliers qui doivent suivre la règle dite de saint Augustin, beaucoup plus rigoureuse³¹.

Selon le capitulaire d'Aix-la-Chapelle, les Chanoines séculiers se doivent de vivre en commun et sous le signe de la pauvreté; même s'ils suivent une règle plus souple que celle de saint Augustin en ce qui concerne la vie cénobitique, ils doivent se réunir quotidiennement, et même plusieurs fois par jour, pour la célébration chorale des heures canoniales et des autres offices liturgiques, célébrés le plus souvent autour des Ecritures.

Ainsi, on peut imaginer que, lorsque l'évêque Ermenfroid dote la cathédrale de la Bible atlantique commandée à Rome, les chanoines commencent à l'utiliser durant leurs célébrations liturgiques dans le chœur.

Les Bibles atlantiques, malgré leur caractère imposant, étaient certainement employées quotidiennement dans la liturgie célébrée par les communautés monastiques et canoniales auxquelles elles étaient destinées³². En effet, tant les moines que les chanoines font usage de la Bible dans la liturgie de l'Office divin, au moment des *lectiones* du premier nocturne³³. A partir du moment où l'on dispose de livres liturgiques spécifiques, comportant toutes les parties de l'Office divin organisées par catégories, les lectures des nocturnes sont rassemblées dans les lectionnaires qui remplacent le manuscrit biblique³⁴.

²⁹ Sur l'histoire du Chapitre cathédral de Sion, cf. Françoise VANNOTTI, *Le Chapitre cathédral de Sion (1043-1399). Fonds de la Métairie*, Thèse de l'Ecole des Chartes, Paris, 1969 (non publié, manuscrit aux Archives de l'Etat du Valais); François HUOT, *L'ordinaire de Sion. Etude sur sa transmission manuscrite, son cadre historique et sa liturgie*, Fribourg, 1973 (Spicilegium Friburgense, 18), p. 84-96; *Helvetia sacra* I/5, *Le diocèse de Sion*, p. 359-410.

Le document le plus ancien mentionnant des chanoines à Sion est daté du 23 décembre 1043. Il s'agit d'un acte dans lequel est cité un certain Garnier, qui porte le titre de chanoine et de clerc; cf. Jean GREMAUD, *Chartes sédunoises*, Lausanne, 1863 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 18), p. 333-524, voir n° 2.

³⁰ La bibliothèque du Chapitre contient un manuscrit de la *Regula Aquisgranensis* daté du XI^e siècle (ACS, Ms. 119).

³¹ La distinction entre chanoines séculiers et chanoines réguliers est définie au cours du Synode convoqué par le pape Nicolas II et l'archidiacre du siège apostolique, Hildebrand de Soana, qui deviendra le pape Grégoire VII; Hugues de Salins, archevêque de Besançon, y participe également en tant qu'unique représentant de l'épiscopat bourguignon.

³² Compte tenu de leur format monumental, et donc de la difficulté à les manier, on a avancé l'hypothèse que ces manuscrits étaient destinés à l'exposition publique plutôt qu'à la lecture. Néanmoins, à ma connaissance, on ne connaît aucun exemple analogue de manuscrit conçu comme objet d'exposition et non comme support de l'écriture et, par conséquent, destiné à la lecture.

³³ C'est notamment la Règle de saint Benoît qui prescrit des lectures bibliques pour le premier nocturne: *Regula Benedicti* IX, *Quot Psalmi dicendi sunt nocturnis horis*; faute de documents, on peut penser qu'à cette époque, la liturgie canoniale, très proche de la liturgie monastique, suit les mêmes indications et règles.

³⁴ En revanche, le texte de la Bible est exceptionnellement utilisé au cours de la messe dans la liturgie romaine comme dans la liturgie ambrosienne.

L'emploi liturgique des Bibles atlantiques constitue la dernière étape d'un processus qui prévoit la réalisation, la mise en circulation et l'utilisation de manuscrits bibliques. Cet usage s'inscrit dans le programme de renouveau moral et spirituel du clergé. Dans les communautés canoniales et monastiques réformées ou nouvellement fondées, le manuscrit géant peut aussi constituer un rappel fort et constant à la rigueur et à la sévérité de la vie religieuse, qui passe par son utilisation quotidienne et réitérée dans la journée au cours des célébrations liturgiques chorales. De cette manière, les Bibles atlantiques deviennent l'emblème de la réforme ecclésiastique de cette époque.

Par ailleurs, les dimensions monumentales du manuscrit peuvent aussi être dues aux conditions matérielles dans lesquelles la célébration de l'Office divin se déroule à cette époque; le manque de lumière dans le chœur, notamment le soir et la nuit, c'est-à-dire au moment où l'on célèbre les nocturnes, aurait imposé l'emploi d'un livre suffisamment grand pour pouvoir être lu depuis le lutrin sur lequel il était déposé.

Tout comme d'autres exemplaires qui nous sont parvenus, la Bible atlantique de Sion témoigne de son emploi concret par les chanoines de la cathédrale³⁵. En effet, sur quelques pages du manuscrit, on peut encore lire des annotations marginales, tracées au XII^e siècle, ou, au plus tard, au début du XIII^e siècle, donnant des indications sur les temps liturgiques et les modalités de lecture de certains passages spécifiques du texte biblique³⁶. Il s'agit d'annotations en marge du livre de Jérémie, qui marquent les lectures des nocturnes pour le Triduum sacré précédant Pâques (planches 1 et 2). Toutes les lectures sont tirées des Lamentations de Jérémie. Les notes sont placées directement à côté du texte biblique, de façon à signaler l'*incipit* du passage à lire. Au f. 154v, à la suite du titre courant exécuté en lettres capitales dans la marge supérieure, on a indiqué le jour du début du Triduum sacré, à savoir le jeudi saint: *Feria Vin Cena Domini*; suivent les indications pour les nocturnes du vendredi saint: *In Parasceve Domini* (f. 155r), puis celles pour le samedi saint: *In sabbato sancto* (f. 155v).

Voici quels sont les passages des Lamentations lus au cours des nocturnes, selon ce qui est indiqué dans ce manuscrit:

- jeudi saint: *Lam* 1,1; 1,4; 1,7; 1,10; 1,14; 1,18;
- vendredi saint: *Lam* 2,1; 2,7; 2,15; 3,1; 3,19; 3,43;
- samedi saint: *Lam* 4,1; 4,6; 4,11; 4,15; 4,18; 5,1.

Pour ces lectures des nocturnes du Triduum sacré, la Bible de Sion présente un *Ordo* tout à fait spécifique. Celui-ci diffère, par exemple, de l'*Ordo lectionum*

³⁵ Plusieurs indices démontrent un emploi suivi et réitéré du manuscrit: des traces de saleté sont visibles sur les pages les plus lues, telles celles contenant Jérémie et Ezéchiel; sur ces pages, on note également que l'encre et les couleurs des initiales décorées sont passées; de plus, les pages les plus feuilletées sont froissées et leurs marges salies par le contact avec les doigts du lecteur. Au f. 154v, on a même repéré un trou, vraisemblablement provoqué par une goutte de cire provenant d'une des chandelles servant à éclairer le manuscrit pendant la lecture nocturne.

³⁶ Ce système d'indication des lectures bibliques est employé au IX^e siècle déjà, comme le montre le Pentateuque conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon (ms. Lyon, Bibliothèque Municipale, 329) et qui date du VI^e siècle; au sujet de ce manuscrit, cf. Victor LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 6 vol., Paris, 1934, vol. I, p. XVI.

transcrit par une main de la fin du XII^e siècle sur une page de la Bible de Genève³⁷ et qui est exactement le même que celui fixé dans le *Breviarum monasticum*³⁸.

Le *Breviarum monasticum* prévoit pour le premier nocturne trois lectures bibliques tirées des Lamentations de Jérémie; pour le deuxième nocturne, il prescrit trois lectures tirées du traité de saint Augustin sur les Psaumes et, pour le troisième nocturne, trois lectures des épîtres de Paul. En revanche, l'*Ordo lectionum* de la Bible de Sion prévoit six lectures tirées des Lamentations à exécuter le jeudi, le vendredi et le samedi saints, pour accomplir la *lectura continua* de l'ensemble du texte durant le Triduum sacré. Vraisemblablement, les trois premières lectures étaient celles du premier nocturne, tandis que les autres étaient chantées au deuxième nocturne, à la place des lectures patristiques³⁹. Les lectures pour le troisième nocturne qui devaient compléter ce cycle de neuf lectures étaient probablement des lectures non bibliques tirées des écrits des Pères de l'Eglise, selon ce que prescrit la règle de saint Benoît.

L'ordre des lectures du Triduum sacré dont témoigne la Bible de Sion n'appartient à aucune tradition de la liturgie romaine⁴⁰; ceci montre bien comment, à l'époque, on n'a pas encore fixé de manière définitive la longueur des lectures des nocturnes. D'ailleurs, la Règle de saint Benoît établit que la longueur de ces lectures doit être fixée par l'abbé.

Au-delà du contenu de ces annotations de la Bible de Sion, tout à fait excentriques et originales par rapport aux traditions liturgiques de l'Eglise occidentale, c'est leur témoignage sur l'emploi concret du manuscrit dans la célébration de l'Office divin par les chanoines de la cathédrale qui nous intéresse avant tout ici. Il est vrai que ces annotations ne sont pas contemporaines de la réalisation du manuscrit; néanmoins, elles attestent d'une tradition liturgique qui, à l'époque où elles sont tracées, est déjà ancestrale.

La tradition de la célébration chorale de l'Office divin se transmet immuablement depuis que saint Benoît a établi sa Règle: à mon avis, c'est le témoignage irréfutable que les Bibles atlantiques étaient destinées à l'usage liturgique.

La Bible de Sion dans l'inventaire de 1364

Destiné dès l'origine à l'emploi liturgique, le manuscrit de la Bible de Sion semble avoir été conservé sans interruption dans la sacristie ou dans le chœur d'une des deux églises cathédrales de Sion: à Valère, ou dans la cathédrale inférieure⁴¹.

³⁷ Cet *Ordo lectionum* a été transcrit au f. 148v de la Bible de Genève, sur une page qui avait été laissée vide par le copiste à la fin du livre de Job et juste avant les Psaumes.

³⁸ On utilise ici l'édition du *Breviarum monasticum summorum Pontificum cura recognitum pro omnibus sub regula Sancti Patris Benedicti militantibus*, 2 vol., Torino, 1963.

³⁹ Le deuxième cycle de trois lectures aurait pu être chanté lors du troisième nocturne à la place des lectures du Nouveau Testament; toutefois, par analogie avec les fêtes qui prescrivent les trois nocturnes, on peut penser qu'il était chanté lors du deuxième nocturne.

⁴⁰ Toute tradition de la liturgie romaine prévoit une *lectura semi continua* des Lamentations, chantées uniquement lors du premier nocturne du Triduum sacré; cf. Hermannus A. P. SCHMIDT, *Hebdomada sancta*, 2 vol., Romae-Friburgi Brisg.-Barcinone, 1956-1957, II, p. 503-506.

⁴¹ La question de l'existence d'un seul Chapitre et de deux cathédrales dans le diocèse de Sion a toujours soulevé un grand débat. On fait déjà allusion à ces deux cathédrales dans un document daté du 20 mars 1262: cf. GREMAUD, *Documents*, II, n° 684. A l'origine, les chanoines résidaient sûrement à Sainte-Marie, que l'on considère comme la *première cathédrale de Sion*. Pour les uns, cette église correspondrait à Valère (*Ecclesia superior*), premier siège des chanoines et de l'évêque, que ce dernier aurait abandonné au XII^e siècle, descendant en ville où il aurait fait construire la *cathédrale inférieure* (*Ecclesia inferior*). Pour les autres, c'est l'église Saint-Pierre, au pied de Valère, qui devrait être considérée comme la première cathédrale de Sion.

Depuis le Moyen Âge, le Chapitre cathédral de Sion compte une grande quantité de livres liturgiques destinés à être employés durant l'Office divin et la messe. Ces livres ont été répertoriés dans un inventaire rédigé en 1364 par Ardicinus de Brusatis, chanoine et *sacrista* de 1361 à 1367⁴². Cet inventaire est un document très précieux, non seulement pour l'histoire de la bibliothèque capitulaire, mais aussi pour les informations qu'il renferme relatives à l'organisation des célébrations liturgiques dans la cathédrale de Sion⁴³.

Le responsable de l'inventaire mentionne près de quarante-cinq manuscrits conservés dans l'église de Valère (*In ecclesia superiori*), à l'intérieur du coffre placé à droite de l'autel principal⁴⁴, et environ trente-cinq autres dans la cathédrale inférieure (*In ecclesia inferiori*).

Le nombre tout à fait considérable de livres liturgiques conservés dans le chœur ou dans la sacristie des deux églises est un indice du soin avec lequel les chanoines célébraient l'Office divin et les autres cérémonies. Hormis les livres liturgiques que l'on trouve habituellement dans les chœurs monastiques et canoniaux – *Antiphonaria*, *Libri Evangeliorum*, *Libri Epistolarum*, *Libri Graduales*, *Processionaria* – l'inventaire mentionne d'autres textes destinés en principe à des moments spécifiques des célébrations liturgiques. Par exemple, on y trouve le *Liber responsorum et de Venite*⁴⁵, qui est composé du *Liber responsorialis* et du *Liber invitatorius*; ce dernier contient toutes les mélodies du psaume 94 *Venite exultemus Domino*, qui est chanté avant chaque nocturne. L'auteur de l'inventaire a également recensé deux livres de *Collectae*, employés aussi bien pour la messe que pour l'Office divin, ainsi qu'un *Liber storialis*, contenant vraisemblablement des textes hagiographiques pour les lectures de l'Office divin⁴⁶.

Dans l'inventaire, on trouve enfin plusieurs manuscrits bibliques, parmi lesquels la Bible atlantique, ici nommée *Bibliotheca vetera*, ainsi que la fameuse Bible de Valère en trois tomes, *Bibliotheca in tribus voluminibus*, acquise par le Chapitre en 1195⁴⁷. Au moment de la rédaction de l'inventaire, la Bible atlantique était conservée dans la cathédrale inférieure, tandis que la Bible de Valère était dans la cathédrale supérieure. Comme l'indique la dénomination, dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, la Bible atlantique est déjà considérée comme l'un des manuscrits les plus anciens que possèdent les chanoines. Pourtant, il est tout à fait vraisemblable qu'à cette époque encore, le manuscrit ait été employé au cours des célébrations liturgiques qui se déroulaient dans le chœur de l'église inférieure. Et puisque les deux églises possédaient toutes les deux au moins un exem-

⁴² A propos de ce chanoine, cf. *Helvetia sacra, Le diocèse de Sion*, p. 479-503, voir p. 484-485.

⁴³ Edition de l'inventaire par Josef LEISIBACH, *Schreibstätten der Diözese Sitten*, Genf, 1973 (*Scriptoria medii aevi helvetica*, 13), p. 93-96. Les citations de l'inventaire sont tirées de cette édition.

⁴⁴ *Circa magnum altare a parte dextera I arca, in qua sunt plures libri*.

⁴⁵ *Item est quidam liber Responsorum et de Venite rubeus in choro ecclesie Valerie*; LEISIBACH, *Schreibstätten*, p. 96, note 197, identifie ce texte avec ACS, Ms. 31. Josef Leisibach indique le *Liber invitatorius* par le terme de *Venitatorium*; à ce propos, cf. Charles DU FRESNE DU CANGE (éd.), *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, 10 vol., Graz, 1954 (reproduction de l'édition de 1883-1887), vol. VIII, p. 271, *ad vocem*: *Venitare: Liber Ecclesiasticus in quo descriptus Psalmus cum notis musicis*.

⁴⁶ Selon Josef Leisibach, il s'agirait de la chronique du dominicain Martin de Troppau datant du milieu du XIII^e siècle; cf. LEISIBACH, *Schreibstätten*, p. 94, note 162.

⁴⁷ La Bible de Valère (ACS, Ms. 12-13-14) a été réalisée à la fin du XII^e siècle et a été offerte en 1195 à la cathédrale de Sion par le doyen du Chapitre, Willenchus de Venthône, comme l'indique la note au f. 299v du premier tome; selon LEISIBACH, *Schreibstätten*, p. 24-31, le manuscrit aurait été réalisé dans un *scriptorium* établi à Sion ou à Saint-Maurice. A propos de la Bible de Valère, cf. Geneviève MARIÉTHOZ, «La bible de Willenchus de Venthône, propriété du chapitre de Sion», dans *Cahiers archéologiques*, 44 (1996), p. 85-104.

plaire imposant et précieux du texte biblique, on peut même imaginer que les chanoines réservaient leur emploi aux moments «forts» de l'année, en les sortant lors des cérémonies liturgiques les plus importantes.

Déjà au XIII^e siècle, le Chapitre cathédral sédunois comptait un nombre assez élevé de chanoines⁴⁸. Il est donc compréhensible qu'il ait fallu une grande quantité de livres liturgiques pour assurer un déroulement correct des prières chorales. Etant donné leur grand nombre, les chanoines étaient partagés en deux groupes distincts, qui se plaçaient l'un sur la droite, l'autre sur la gauche du chœur⁴⁹. Puisqu'il y a deux groupes dans le chœur, il faut aussi qu'il y ait le double de livres liturgiques utilisés couramment pour l'Office divin. Au XIII^e siècle, les livres conservés dans la sacristie de la cathédrale de Sion, à l'usage des chanoines pour la prière chorale, sont donc deux fois plus nombreux qu'ailleurs.

L'inventaire des livres liturgiques conservés dans l'église cathédrale de Sion permet d'établir qu'au plus tard au début du XIV^e siècle, le Chapitre suivait une liturgie propre, bien développée et structurée. La réalisation des célébrations liturgiques, qui sont confiées à deux chœurs distincts et séparés dans l'espace, l'existence d'un fonds de livres liturgiques très riche et varié, la présence – comme on peut facilement l'imaginer – de mobilier liturgique facilitant l'emploi de ces ouvrages au cours de la prière commune, constituent un ensemble d'éléments qui semblent bien témoigner d'une tradition liturgique beaucoup plus ancienne. Nous supposons que cette tradition trouve son origine à l'époque de la donation de la Bible atlantique aux chanoines de Sion; à cette occasion, l'évêque aurait défini les règles des cérémonies et des célébrations liturgiques de l'Office divin, auquel ce manuscrit monumental sert de fondement.

Analyse du manuscrit

Le manuscrit de la Bible atlantique de Sion (ACS, Ms. 15) est composé de 208 feuillets; à l'heure actuelle, il est mutilé puisqu'il lui manque un nombre non déterminé de feuillets finaux.

Les feuillets sont numérotés en chiffres arabes tracés au crayon dans le coin supérieur droit par une main moderne (f. 1-208). Auparavant, aucune numérotation n'avait été exécutée. De même, les cahiers ne sont pas numérotés et ne présentent pas de signature. Enfin, aucune réclame n'a été tracée à la fin des cahiers.

Très vraisemblablement, le manuscrit de la Bible de Sion tel qu'il nous est parvenu constitue le premier tome d'une Bible complète et unitaire, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament: la réalisation matérielle de ce manuscrit correspondait à un projet segmenté, articulé en deux tomes autonomes. Le premier tome contient l'Octateuque, les livres des Rois, les grands prophètes, les douze petits prophètes, Job et les Psaumes; le deuxième tome, qui est à présent perdu,

⁴⁸ La composition et l'organisation du Chapitre cathédral de Sion dans la deuxième moitié du XIII^e siècle sont assez bien connues; à cette époque, le nombre de chanoines varie entre quinze et vingt et atteint trente-et-un en 1364, c'est-à-dire l'année où Henri de Blanchis réorganise le Chapitre et où Ardicinus de Brusatis rédige l'inventaire; en 1420, le nombre des chanoines monte à trente-cinq; cf. HUOT, *L'Ordinaire de Sion*, p. 126-127.

⁴⁹ Cette répartition des chanoines en deux groupes est déjà attestée par l'Ordinaire de Sion, dont la rédaction remonterait aux années 1262-1287; voir à ce propos HUOT, *L'Ordinaire de Sion*, p. 38. Dans l'inventaire de 1364, il est également fait référence à cette distribution des chanoines en deux groupes: aux numéros 11 et 12, on recense les antiphonaires logés dans les deux chœurs, celui de droite et celui de gauche (11. *Item in choro destro I Antiphonarium in duobus voluminibus*; 12. *Item in choro sinistro I Antiphonarium novum in uno volumine*).

devait contenir la partie finale de l'Ancien Testament – à savoir les livres sapientiaux suivis des livres deutérocanoniques (Josué, Esther, Tobie, Judith et les deux livres des Maccabées) – ainsi que le Nouveau Testament dans son entier.

La division du manuscrit en deux tomes distincts n'est pas une pratique isolée en ce qui concerne les Bibles atlantiques⁵⁰. Les manuscrits appartenant à la production umbro-romaine, et donc contemporains de la Bible de Sion, sont même très nombreux à être divisés en deux tomes⁵¹.

De plus, si l'on considère l'ensemble des exemplaires qui nous sont parvenus, il apparaît que cette pratique a été beaucoup plus répandue que ce que l'on peut déduire des exemplaires, en nombre restreint, dont on possède encore les deux tomes. En fait, on peut repérer un bon nombre de manuscrits qui étaient à l'origine articulés en deux tomes et dont il ne nous reste que le premier ou le deuxième tome, comme dans le cas de la Bible de Sion⁵².

Ces observations montrent que la fabrication de Bibles atlantiques articulées en deux parties physiquement séparées était une modalité de construction très courante. Cette facture aurait marqué l'ensemble de la production des Bibles atlantiques, depuis les exemplaires umbro-romains, qui sont les plus anciens, jusqu'aux exemplaires toscans du XII^e siècle. Selon ces données, il n'est pas exclu que l'articulation du manuscrit en deux tomes ait répondu notamment à une exigence de maniabilité: en effet, il devient beaucoup plus aisé de déplacer les manuscrits monumentaux s'ils sont en deux tomes, de les placer sur le lutrin du chœur pour la liturgie communautaire et enfin de les ranger dans la sacristie ou dans le chœur.

Dimensions et format des feuillets

A présent, les feuillets du manuscrit mesurent 583 sur 377 millimètres environ⁵³; cependant, à l'origine, ils devaient être beaucoup plus grands, car ils ont subi une opération de rognage tellement importante qu'elle a provoqué l'amputation de l'extrémité des initiales décorées dont le corps se développait sur la marge inférieure de la page. D'après l'étendue de la fausse coupe du bifeuillet 92-95⁵⁴, on peut estimer que les dimensions originales des feuillets étaient au moins de 595/600 sur 390/395 millimètres.

⁵⁰ Dans la Bible BAV, Vat. lat. 4216, datée de 1146, le colophon parle même d'un manuscrit réalisé en deux tomes.

⁵¹ Parmi ceux-ci, on repère les manuscrits Admont, Stiftsbibliothek C-D; San Daniele del Friuli, Biblioteca Guarneriana, I-II; Cividale del Friuli, Museo archeologico nazionale, sacr. I-II; Dubrovnik, Dominikanski Samostan, 58; BAV, Barb. lat. 589-590; BAV, Vat. lat. 4220-4221. A ces Bibles, on peut ajouter d'autres manuscrits qui, à présent, sont en un seul volume, mais qui, à l'origine, étaient articulés en deux tomes, ce que montreraient les traces d'une division d'origine; citons, par exemple, les ms. BAV, Vat. lat. 4217; BAV, Vat. lat. 10404; BAV, Vat. lat. 12958. Selon MANIACI, «La struttura», p. 50, la Bible de Genève pourrait elle aussi avoir été réalisée en deux tomes.

⁵² Il s'agit notamment des Bibles Admont, Stiftsbibliothek, E (premier tome); BAV, Vat. lat. 4217A (premier tome); Milano, Biblioteca Ambrosiana, Ambros. B 47 inf. (premier tome); Milano, Archivio di Sant' Ambrogio, M 55 (premier tome); Perugia, Biblioteca Comunale Augusta, L 59 (premier tome); Perugia, Archivio di San Pietro, C.M. 1 (premier tome); Roma, Biblioteca Angelica, Angel. 1273 (premier tome); BAV, Vat. lat. 4218 (deuxième tome).

⁵³ Les dimensions ont été relevées, à titre d'exemple, au f. 4, qui appartient au bifeuillet central du premier cahier du manuscrit.

⁵⁴ On appelle *fausse coupe* le défaut résultant de l'opération de rognage du manuscrit; cf. Denis MUZERELLE, *Vocabulaire codicologique: répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, 1985 (Rubricae, 1), n° 612.04, ainsi que Marilena MANIACI, *Terminologia del libro manoscritto*, Roma-Milano, 1996 (Addenda, 3), p. 336. Dans ce cas, le bifeuillet 92-95 n'a pas été parfaitement superposé et aligné avec les autres feuillets du cahier avant le rognage.

En raison de ses dimensions, la Bible de Sion se situe donc au rang des exemplaires les plus grands qui nous soient parvenus: la Bible de Genève et les Bibles Admont, Stiftsbibliothek, C-D; BAV, Vat. lat. 12958; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 13001; Dubrovnik, Dominikanski Samostan 58 et Cividale del Friuli, Biblioteca Capitolare, I-II. Tous ces exemplaires appartiennent à la période de la production la plus ancienne qui remonte à la deuxième moitié du XI^e siècle.

Les feuillets du manuscrit sont fabriqués à partir de peaux de mouton, comme c'est le cas pour la plupart des Bibles atlantiques⁵⁵. Les peaux ont été pliées selon le format *in-folio*, c'est-à-dire que les bifeuillets qui composent les cahiers ont été confectionnés à partir des peaux entières, pliées le long de la ligne perpendiculaire à la ligne de l'échine de l'animal⁵⁶. Ce type de pliage *in-folio* a été adopté pour tous les feuillets du manuscrit.

Les feuillets se répartissent en 27 cahiers qui sont pour la plupart des quaternions dont la première page est un côté poil⁵⁷. En général, la règle de l'alternance des côtés poil et des côtés chair du parchemin sur les deux pages qui se font face est respectée dans tous les cahiers⁵⁸.

La structure des cahiers

La réalisation de manuscrits de dimensions exceptionnelles, telles que les Bibles atlantiques, a forcément demandé des connaissances, des techniques et une organisation du travail tout à fait spécifiques. Les études les plus récentes montrent que la construction des Bibles atlantiques les plus anciennes, telle que la Bible de Sion, se base sur l'assemblage de plusieurs blocs de cahiers matériellement autonomes, contenant des unités textuelles bien déterminées, à savoir un livre ou un groupe de livres bibliques⁵⁹. Les responsables de la construction de ces manuscrits auraient donc mis en place une structure modulaire, conçue de sorte qu'il y ait une coïncidence entre l'élément codicologique et l'unité textuelle qui y est transcrite. Entre deux blocs consécutifs de cahiers se trouve une césure: le début d'un texte doit forcément coïncider avec le début du cahier qui suit la césure, c'est-à-dire que la première ligne écrite du texte du livre biblique – ou du groupe de livres – est transcrite sur la première rectrice de la colonne A du recto du premier feuillet du premier cahier du bloc⁶⁰.

⁵⁵ Cf. MANIACI, «La struttura», p. 49.

⁵⁶ En raison des dimensions des feuillets (583 x 377 mm en moyenne) et des bifeuillets (583 x 754 mm en moyenne), les peaux utilisées pour ce manuscrit étaient de dimensions tout à fait considérables puisqu'elles devaient mesurer au moins 600 sur 780/800 millimètres.

⁵⁷ La structure des cahiers du manuscrit peut être exprimée par la formule descriptive suivante, dans laquelle on indique le numéro du cahier en chiffres romains, le numéro des feuillets du cahier en exposant, la numérotation des feuillets du manuscrit entre parenthèses: I-IX⁸ (1-72); X⁸⁺¹ (73-81); XI-XVI⁸ (82-129); XVII⁴⁺¹ (130-134); XVIII-XXV⁸ (135-198); XXVI⁶ (199-204); XXVII⁴ (205-208).

⁵⁸ Il s'agit de ce qu'on appelle la *Règle de Gregory*, du nom de celui qui en a le premier défini les principes; selon cette règle, les faces opposées des feuillets qui s'ouvrent à la vue du lecteur présentent alternativement le côté poil, plus foncé, et le côté chair, nettement plus clair et translucide. Dans le cas de cahiers obtenus par pliage des peaux, cette alternance dérive forcément de la façon dont le cahier a été confectionné; en revanche, dans les cahiers obtenus par superposition de bifeuillets, cette alternance repose sur le sens esthétique de l'artisan.

⁵⁹ MANIACI, «La struttura», p. 54-57.

⁶⁰ En revanche, la fin du texte transcrit dans un bloc de cahiers peut ne pas coïncider avec la fin matérielle du dernier cahier, à savoir la dernière ligne de la colonne B du verso du dernier feuillet du dernier cahier qui précède la césure; dans ce cas, le copiste n'a pas utilisé toute la surface d'écriture dont il disposait dans le bloc de cahiers, ayant achevé la transcription du texte avant la fin du dernier cahier.

Cette structure modulaire du manuscrit semble correspondre à une double intention. D'une part, il s'agirait d'atténuer et, en quelque sorte, de fragmenter l'effet de rigidité excessive produit par la continuité d'un texte aussi vaste que celui de la Vulgate; d'autre part, il s'agirait d'élaborer un système qui puisse permettre une organisation et une distribution du travail de copie les plus fonctionnelles possibles, non seulement en termes d'efficacité, mais également en termes d'économie de temps de travail. L'articulation du manuscrit en blocs autonomes de cahiers aurait en effet permis de partager le travail de transcription entre plusieurs copistes œuvrant simultanément⁶¹. Pour produire les Bibles atlantiques, plusieurs copistes se seraient ainsi occupés chacun d'une section du texte bien déterminée et destinée à être copiée dans un bloc autonome de cahiers dont l'étendue aurait été définie à l'avance⁶². Une fois la transcription accomplie, les blocs de cahiers contenant les différentes unités textuelles auraient été assemblés selon un ordre séquentiel bien déterminé. Cette hypothèse semble vérifiée par le fait que dans plusieurs exemplaires, le passage d'un copiste au suivant intervient exactement à la césure des blocs de cahiers⁶³.

Structure modulaire et unités textuelles

La structure matérielle du manuscrit de la Bible de Sion s'articule autour de cinq blocs de cahiers contenant cinq unités textuelles⁶⁴. Voici de quelles unités il s'agit:

- 1) Pentateuque: cahiers I-VIII (f. 1-64);
- 2) Josué: cahier IX (f. 65-72);
- 3) Juges et Ruth: cahier X (f. 73-81). Les deux livres sont contenus dans un seul cahier constitué de 9 feuillets; le livre de Ruth occupe l'ensemble du dernier feuillet de ce cahier (f. 81);
- 4) Rois et Isaïe: cahiers XI-XVII (f. 82-134);
- 5) grands prophètes, douze petits prophètes, Job et Psaumes: cahiers XVIII-XXVII (f. 135-208).

La fin du manuscrit étant mutilée, on peut supposer que le dernier bloc de cahiers comptait à l'origine plus de feuillets qu'il n'en reste. Dans l'hypothèse que ce bloc de cahiers se soit terminé avec les Psaumes, il aurait perdu au moins cinq feuillets placés après le f. 208. Le calcul du nombre de feuillets égarés se fonde sur

⁶¹ Il s'agirait d'un exemple du système que l'on appelle *copie distributive*; voir à ce sujet Johan Peter GUMBERT, «Quelques remarques autour de la *pecia*», dans *Gazette du livre médiéval*, 15 (1989), p. 8-11; Marilena MANIACI, *Archeologia del manoscritto. Metodi, problemi, bibliografia recente*, Roma, 2002 (I libri di Viella, 34), p. 137-139.

⁶² Cette structure modulaire du manuscrit a vraisemblablement déterminé le recours à des cahiers autres que le quaternion, placés le plus souvent juste avant la césure. En effet, pour permettre la coïncidence entre les blocs de cahiers et les unités textuelles qui y sont transcrites, le responsable de la réalisation du manuscrit a prévu l'insertion de cahiers n'ayant pas le format standard du quaternion et placés à la fin des blocs de cahiers. De cette façon, le système est flexible et permet de calibrer l'ampleur matérielle des blocs de cahiers selon l'étendue des unités textuelles qu'ils contiennent.

⁶³ Cf. Noemi LARocca, *La scrittura delle Bibbie atlantiche più antiche. Studio paleografico e censimento dei copisti*, Thèse de doctorat, Università degli studi di Bari, 2004 (non publié); Nadia TOGNI, «La Bibbia atlantica di Dubrovnik (ms. Dubrovnik, Dominikanski Samostan, 58 *sub vitro*)», dans *Segno e testo. International Journal of Manuscripts and Text Transmission*, 5 (2007), p. 341-393.

⁶⁴ Comme dans la plupart des Bibles atlantiques, dans la Bible de Sion, la césure matérielle qui sépare une section textuelle de la suivante précède systématiquement les textes d'introduction aux livres bibliques – prologue, préface, *argumentum*, *capitula*. Cela signifie que l'unité textuelle du livre est constituée non seulement par le livre lui-même, mais aussi par l'ensemble des textes annexes, considérés comme indispensables à la lecture des Écritures.

l'évaluation de l'ampleur de la lacune textuelle de la partie finale des Psaumes – du Ps 93,22 à Ps 150,6 – dont on a calculé le nombre de *stichoi*⁶⁵. Les Psaumes entiers comptent 5000 *stichoi*⁶⁶; les 15 pages (f. 201v-208v) sur lesquelles sont transcrits les Psaumes 1-92 et les 22 premiers versets du Ps 93 contiennent très précisément 2970 *stichoi*. Par conséquent, les 2030 *stichoi* perdus remplissaient 10 pages, soit 5 feuillets⁶⁷. Cette estimation reste exacte même dans le cas où les Psaumes de la Bible de Sion contenaient le Ps 151, puisque ce dernier ne compte que 7 versets; sa transcription n'aurait donc occupé qu'une surface d'écriture tout à fait minimale.

Par rapport aux autres exemplaires en notre possession, l'emplacement des césures dans la Bible de Sion définit une séquence d'unités textuelles tout à fait spécifique. Contrairement à ce qui se produit dans la plupart des Bibles atlantiques, le Pentateuque se présente comme une unité textuelle en elle-même. D'ordinaire, le groupe de cinq livres était intégré à Josué, Juges et Ruth, formant ainsi l'Octateuque.

La césure qui suit Josué est également inhabituelle et nous ne l'avons repérée dans aucun des autres exemplaires que nous avons examinés. Dans la Bible de Sion, le livre de Josué, qui est contenu dans un seul quaternion, est matériellement séparé de la séquence Juges-Ruth alors que les trois livres constituent normalement une unité textuelle⁶⁸. Néanmoins, l'emplacement de cette césure entre Josué et les deux derniers livres de l'Octateuque peut aussi être considéré comme fortuit: en effet, le texte du livre de Josué s'achève à la fin de la dernière page du cahier IX, qui est un quaternion, et le texte des Juges commence donc forcément au tout début du cahier suivant (f. 73).

A la différence de la plupart des autres exemplaires dans lesquels les livres des Rois constituent une section matériellement autonome, précédée de l'Octateuque et suivie des Prophètes, la Bible de Sion présente le livre d'Isaïe à la suite du quatrième livre des Rois sans solution de continuité; de cette manière, elle établit une séquence unitaire du groupe Rois-Isaïe. Le plus souvent, lorsque la section des Rois ne constitue pas un bloc matériellement autonome, précédé et suivi par une césure, elle est copiée sans solution de continuité ou alors à la suite de Ruth, ou encore avant les grands prophètes⁶⁹. La séquence unitaire Rois-Isaïe de la Bible de Sion constitue, du moins selon l'état actuel de mes recherches, un cas tout à fait isolé.

⁶⁵ La stichométrie indique le nombre de lignes d'écriture sur la base duquel on calculait l'étendue des textes écrits dans la production manuscrite grecque et latine. La longueur standard des lignes d'écriture était celle d'un vers homérique de seize syllabes. En ce qui concerne la stichométrie de la Vulgate cf. BERGER, *Histoire de la Vulgate*, p. 316-327, ainsi que Pierre Maurice BOGAERT, «Tobie, Esther et Judith dans la stichométrie de Mommsen», dans Pierre COCKSHAW, Monique-Cécile GARAND, Pierre JODOGNE (éd.), *Miscellanea codicologica F. Masai dicata MCMLXXIX*, 2 vol., Gand, 1979 (Les publications de Scriptorium, 8), II, p. 545-550. Pour les livres de l'Ancien Testament, la tradition manuscrite nous donne un système stichométrique complet et indépendant de celui de la tradition grecque. Les indications stichométriques constituent un élément utile pour évaluer la surface occupée par la transcription des livres de l'Ancien Testament tels que les Psaumes.

⁶⁶ BERGER, *Histoire de la Vulgate*, p. 323.

⁶⁷ Selon cette hypothèse, le dernier cahier du manuscrit, qui à présent compte 4 feuillets, aurait été composé de 9 feuillets pouvant être organisés en un quaternion et un feuillet isolé.

⁶⁸ Dans les Bibles BAV, Vat. lat. 10405; BAV, Vat. lat. 12958; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Edili, 125-126, le Pentateuque est matériellement séparé de Josué, Juges et Ruth qui pourtant constituent un bloc de cahiers unique contrairement à ce qui se produit dans la Bible de Sion.

⁶⁹ C'est le cas respectivement de la Bible Parma, Biblioteca Palatina 386 (Ruth-Rois) et de la Bible BAV, Vat. lat. 4220-4221 (Rois-grands prophètes).

De plus, avoir transcrit Isaïe à la suite des Rois dans le même bloc de cahiers entraîne l'emplacement d'une césure entre Isaïe et Jérémie, ce qui provoque une coupure dans la série des grands prophètes: dans ce cas, la structure modulaire du manuscrit ne semble donc pas coïncider avec la séquence des unités textuelles que sont les Rois et les Prophètes.

Notons enfin que la section contenant les grands prophètes – à l'exclusion d'Isaïe – et les douze petits prophètes comprend également le livre de Job et les Psaumes. Ces deux livres sont transcrits dans cet ordre et sans solution de continuité à la suite de Malachie, le douzième petit prophète. Cette séquence est tout à fait inhabituelle. Le plus souvent, en effet, le livre de Job et les Psaumes sont contenus dans des blocs autonomes de cahiers jouissant d'un certain degré de mobilité à l'intérieur du manuscrit en comparaison des autres blocs de cahiers. Dans le cas de la Bible de Sion, la structure matérielle du manuscrit confirme que la séquence unitaire grands prophètes-douze petits prophètes-Job-Psaumes est exactement celle qui avait été établie dès l'origine par le responsable de la réalisation du manuscrit.

Mise en page

La mise en page du manuscrit prévoit la disposition du texte sur deux colonnes d'écriture, selon le modèle graphique qui est propre au genre des Bibles atlantiques.

La réglure définissant le schéma de mise en page a été réalisée à la pointe sèche, selon les techniques adoptées dans la production contemporaine du manuscrit⁷⁰. Le tracé a été exécuté sur un feuillet, tous les deux feuillets, toujours sur le côté poil. De cette façon le premier feuillet est incisé par une réglure directe (ou primaire), tandis que le feuillet placé au-dessous est réglé par impression, c'est-à-dire sans qu'il y ait eu de contact direct avec l'instrument pratiquant l'incision.

L'organisation du texte sur deux colonnes larges de 126 millimètres en moyenne répond entre autres à une exigence de lisibilité; celle-ci aurait été fortement compromise par une disposition du texte en longues lignes⁷¹. Sur chaque côté des deux colonnes d'écriture – côté fermé et côté ouvert – on a tracé une colonnette plutôt étroite, destinée à contenir et à isoler les initiales mineures du texte⁷². Une ligne marginale simple est tracée dans la marge supérieure pour guider l'exécution des titres courants.

Le schéma de réglure prévoit 60 lignes rectrices pour 60 lignes d'écriture. Il n'y a que les cahiers contenant les Psaumes qui sont réglés à raison de 70 lignes

⁷⁰ Marco PALMA, «Modifiche di alcuni aspetti materiali della produzione libraria latina nei secoli XII e XIII», dans *Scrittura e civiltà*, 12 (1988), p. 119-133.

⁷¹ Au sujet du concept de lisibilité dans le manuscrit, cf. Réjean BERGERON, Ezio ORNATO, «La lisibilité dans les manuscrits et les imprimés de la fin du Moyen Âge. Préliminaire d'une recherche», dans *Scrittura e civiltà*, 14 (1990), p. 151-198, réimprimé dans *La face cachée du livre médiéval. L'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis et ses collègues*, Rome, 1997 (I libri di Viella, 10), p. 521-554.

⁷² Les dimensions des éléments du schéma de mise en page, exprimées en millimètres et relevées au f. 4r, sont les suivantes: 41 + 479 + 63 x 28 + 9 + 126 + 8 + 19 + 9 + 127 + 7 + 44; dans cette formule on indique, dans l'ordre, la hauteur de: marge supérieure, colonne d'écriture, marge inférieure, et la largeur de: marge intérieure, colonnette à gauche de la colonne A, colonne A, colonnette à droite de la colonne A, intercolonne, colonnette à gauche de la colonne B, colonne B, colonnette à droite de la colonne B, marge extérieure.

rectrices régissant 70 lignes d'écriture⁷³. Selon la coutume de l'époque, les copistes adoptent une disposition «above top line» du texte: la première ligne d'écriture est exécutée au-dessus de la première rectrice. En général, la transcription commence à la première ligne verticale interne de la colonnette de gauche, sur le côté fermé de la colonne d'écriture, et se termine sur la verticale interne de la colonnette de droite.

Les initiales rubriquées, hautes de deux lignes d'écriture, marquent la division du texte en chapitres et sont exécutées sur un espace réservé, spécialement laissé par le copiste qui commence la transcription de chaque paragraphe par un alinéa rentrant. Les initiales mineures à l'encre noire, qui marquent le début des versets ou des paragraphes, sont isolées dans la colonnette à gauche de la colonne d'écriture, de façon à être bien détachées du reste de la ligne.

Les copistes

Le texte biblique, aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament, a été transcrit en minuscule caroline, dans une exécution très régulière et homogène caractéristique des Bibles atlantiques. Le degré très élevé de standardisation de la graphie nous confirme que ces manuscrits étaient réalisés par des copistes professionnels.

L'analyse morphologique de l'écriture a permis d'identifier l'intervention de sept copistes différents, qui ont œuvré à la transcription du texte de ce premier tome de la Bible de Sion⁷⁴. Nous indiquons les textes copiés par chacun des copistes, l'espace d'intervention à l'intérieur du manuscrit ainsi que quelques éléments caractéristiques de chacune des graphies.

Copiste A^{Sed}. Genèse, Exode, début du Lévitique (*Lv* 1,1-26,23); f. 1rA,1-41rA,12. Traits distinctifs: le *a* avec échine droite et panse penchée par rapport à la ligne de base; la cédille du *e* en forme de petite boucle complétée par un trait fili-forme sur la droite; la boucle inférieure du *g* ronde ou en forme de goutte plutôt allongée; le *G* majuscule en spirale et en deux mouvements, avec trait initial disposé parallèlement à la ligne de base; le *v* angulaire employé soit en fin de ligne et abrégé soit, parfois, à l'intérieur du mot; le *y* sous sa forme moderne, en trois temps (Fig. 1)⁷⁵.

Copiste B^{Sed}. Fin du Lévitique, Nombres, Deutéronome; f. 41rA,13-64vB,28. Traits distinctifs: la cédille du *e* fermée et pointue; le *g* avec les boucles supérieure et inférieure plutôt réduites et bien détachées l'une de l'autre; le *M* majuscule de forme onciale, avec le premier arc fermé à la base et le trait final muni d'un empattement en queue; le *r* en fin de mot avec la traverse sinueuse qui se termine en boucle; le *y* sous sa forme ancienne; l'abréviation *bus* en forme de point ou en

⁷³ L'augmentation du nombre de rectrices comporte l'adoption d'une graphie de module plus petite que dans le reste du manuscrit. L'emploi de ce type de graphie caractérise uniquement la transcription des Psaumes et, dans les exemplaires qui contiennent ces textes, des Evangiles. Ce choix graphique est étroitement lié à l'emploi liturgique du manuscrit; en effet, il ne faut pas oublier que les Psaumes étaient appris par cœur et récités sans le support du livre et que les Evangiles étaient lus par l'*hebdomadarius* ou proclamés par l'abbé par le biais d'un livre spécifique appelé Evangélaire.

⁷⁴ Les copistes sont nommés suivant les lettres majuscules de l'alphabet latin (copistes A-G) qui sont accompagnées, en exposant, de l'indication *Sed*, abréviation de l'adjectif *Sedunensis*.

⁷⁵ Pour la distinction entre la forme ancienne et la forme moderne de *y*, ainsi que pour la définition des autres caractères graphiques, cf. Armando PETRUCCI, «Censimento dei codici dei secoli X-XII. Istruzioni per la datazione», dans *Studi medievali*, ser. 3, 9 (1968), p. 1115-1126, voir p. 1119.

forme de note tironienne qui, suite à une accélération de l'exécution, peut prendre la forme du chiffre 2; l'abréviation *que* exécutée avec la virgule ou avec le point (Fig. 2).

Copiste C^{Sed}. Josué, Juges, Ruth; f. 65rA,1-81vB,52. Traits distinctifs: le *a* avec échine dépourvue du trait d'attaque courbé au début et avec panse plutôt réduite; la cédille de *e* en forme d'éclair; le *g* écrasé selon une direction verticale et qui prend la forme d'un 8; l'abréviation *bus* avec une forme de note tironienne avec point superposé; l'abréviation *que* en forme de note tironienne, s'appuyant sur le corps de *q*; la ligature & dans sa forme caractéristique de nœud (Fig. 3).

Copiste D^{Sed}. I Rois, II Rois, III Rois, début de IV Rois (IV Rg 1,1-9,24); f. 82rA,6-113vB,60. Traits distinctifs: la cédille du *e* exécutée en forme de petite feuille allongée, munie d'un trait filiforme oblique se développant sur la gauche; le *E* majuscule de forme ronde, avec trait supérieur terminé par un paraphe; le *F* majuscule avec trait horizontal supérieur sinueux et terminé par une petite pastille; le *Q* majuscule de forme oblongue et allongée; l'abréviation *bus* en forme de petit éclair ou de point virgule; la ligature & avec trait final oblique très épais, surmonté par un trait accessoire (Fig. 4).

Copiste E^{Sed}. Il intervient à deux reprises dans le manuscrit: il copie d'abord la fin de IV Rois et la première partie d'Isaïe (*Is* 1,1-42,22) aux f. 114rA,1-129vB,60; puis il copie la fin de Jérémie, Baruch, Lamentations, Ezéchiel, Daniel, les douze petits prophètes et, finalement, le début de Job (*Iob* 1,1-30,14) aux f. 143rA,1-198vB,60. Traits distinctifs: la traverse du *e* filiforme et oblique; le *g* avec boucle inférieure écrasée selon une direction verticale; la traverse de *r* en fin de mot exécutée avec un trait sinueux et très développé; le *y* tracé tantôt avec le trait descendant de droite à gauche plutôt développé vers le bas, tantôt sous sa forme moderne, avec les traits bien droits et munis d'un petit élément accessoire en tête (Fig. 5).

Copiste F^{Sed}. Fin d'Isaïe aux f. 130rA,1-134vA,41, fin de Job, Psaumes; f. 199rA,1-208vB,60. Traits distinctifs: le *a* avec panse en forme triangulaire; la cédille du *e* fermée et allongée; le *g* avec les boucles supérieure et inférieure rondes; le *G* majuscule en forme de spirale; le *v* angulaire final, employé en fin de ligne et dans les abréviations; la ligature &, employée comme conjonction, avec boucle supérieure large formant un élément rond sur la boucle inférieure (Fig. 6).

Copiste G^{Sed}. Début de Jérémie (*Ier* 1,1-25,32); f. 135rA,1-142vB,60: ces feuillets constituent un quaternion entier, précisément le cahier XVIII. Traits distinctifs: le *a* avec échine bien droite; le *G* majuscule en spirale ou avec le corps constitué d'une courbe convexe vers la droite, à l'extrémité inférieure de laquelle se rattachent un trait droit horizontal et un trait oblique qui descend au-dessous de la ligne de base; l'emploi du *n* minuscule en tant que majuscule (Fig. 7).













Si l'on considère l'alternance des copistes dans la transcription du texte biblique, on observe que leur espace d'intervention coïncide presque toujours avec les articulations des cahiers et non avec celles des blocs de cahiers. Fait exception à cette règle le copiste *A^{Sed}* qui, après avoir copié les cinq premiers quaternions, s'attaque au sixième et copie les 12 premières lignes de la colonne A du début du cahier qui suit, avant de laisser sa place au copiste *B^{Sed}*. Il n'y a que deux cas où le changement de copiste coïncide avec une césure et, donc, avec le début d'un bloc de cahiers: d'une part, lorsque le copiste *C^{Sed}* intervient au début du bloc de Josué, Juges, Ruth, d'autre part, lorsque le copiste *G^{Sed}* intervient au début du bloc de Jérémie et des autres grands prophètes.







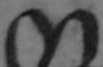



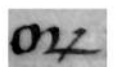

Les copistes de la Bible de Sion dans d'autres manuscrits

L'analyse paléographique a permis d'identifier un groupe de Bibles atlantiques dans lesquelles on a reconnu la main de plusieurs copistes qui ont participé à la réalisation de différents manuscrits.

On a notamment pu identifier la main d'un copiste qui est intervenu en même temps sur la Bible de Sion et sur la Bible de Genève. Il s'agit du copiste qu'on a nommé *A^{Gen}* dans la Bible de Genève et *B^{Sed}* dans la Bible de Sion. L'identification de ce copiste se fonde sur les analogies d'exécution de plusieurs éléments graphiques: le *a*, le *d* de forme onciale, le *e* avec cédille, le *M* majuscule de forme onciale, l'abréviation *orum*, l'emploi de *nt* en position finale de ligne, la ligature &, les abréviations *bus* et *que*.

Les caractéristiques graphiques distinctives de ce copiste sont présentées dans le tableau ci-dessous:

	<i>a</i>	<i>d oncial</i>	<i>e</i>	<i>E</i>	<i>F</i>	<i>g</i>
<i>A^{Gen}</i>						
<i>B^{Sed}</i>						

	<i>M oncial</i>	<i>x</i>	<i>y</i>	<i>z</i>	<i>-orum</i>	<i>-NT</i>
<i>A^{Gen}</i>						
<i>B^{Sed}</i>						













	<i>&</i>	<i>us</i>	<i>-bus</i>	<i>-que</i>	<i>-que</i>	<i>ct</i>
<i>A^{Gen}</i>						
<i>B^{Sed}</i>						

Tableau comparatif des caractéristiques graphiques des copistes *A^{Gen}* et *B^{Sed}*.

Gravitant autour des Bibles de Genève et de Sion, on peut dénombrer d'autres exemplaires de Bibles atlantiques qui ont en commun l'intervention d'au moins un copiste: San Daniele del Friuli, Biblioteca Guarneriana, I-II; BAV, Pal. lat. 3-4-

5; Admont, Stiftsbibliothek, C-D; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 13001; Dubrovnik, Dominikanski Samostan 58⁷⁶.

Parmi ces manuscrits, il n'y a que la Bible de Genève pour laquelle on dispose de suffisamment d'éléments pour proposer une datation. Comme on l'a vu, la donation de la Bible au Chapitre cathédral remonte à l'épiscopat de l'évêque Frédéric, entre 1032 et 1073. Or, si l'on admet, d'une part, que l'évêque genevois a commandité le manuscrit lors d'une visite à la cour papale, d'autre part, que les documents en notre possession ne mentionnent de voyage à Rome qu'en 1050, à l'occasion du Concile du Latran présidé par le pape Léon IX⁷⁷, on peut alors soutenir l'hypothèse que Frédéric a commandité le manuscrit à cette occasion. L'année 1050 peut, par conséquent, être considérée comme le *terminus ante quem* de la réalisation de la Bible de Genève et également des autres exemplaires liés à celle-ci. On pourrait en particulier faire remonter la fabrication de la Bible de Sion aux alentours de l'année 1050; ce manuscrit se situerait ainsi parmi les exemplaires des Bibles atlantiques les plus anciens qui nous soient parvenus⁷⁸.

Le programme ornemental

A présent, l'apparat ornemental de la Bible de Sion comporte trente et une initiales décorées, plus une page d'*incipit* exécutée au recto du f. 1.

Les initiales sont de style géométrique. Selon la terminologie proposée par Edward Garrison, elles appartiennent à la catégorie des initiales «hollow shaft» ou «à barre vide»⁷⁹: le corps de la lettre est divisé en compartiments de forme géométrique. Le plus souvent, les compartiments ont une forme plus au moins rectangulaire; cependant on peut également repérer des compartiments de forme ronde ou carrée, appelés respectivement médaillons et lacunaires, qui alternent avec les compartiments rectangulaires. Chaque compartiment est délimité par un ruban jaune dont le bord externe est délimité par un filet à l'encre rouge qui entoure la lettre. La surface intérieure des compartiments est remplie de motifs ornementaux végétaux ou à entrelacs (planches 3-8).

Les motifs ornementaux à entrelacs sont assez variés. Leurs dessins ainsi que leurs combinaisons peuvent être très nombreux. Les entrelacs les plus simples sont constitués de deux bandelettes enroulées sur elles-mêmes ou, plus simplement, qui se flanquent; dans les motifs les plus complexes, par contre, les bandelettes dessinent des grillages et des nœuds assez articulés. La variété des motifs

⁷⁶ Cf. TOGNI, «La Bibbia atlantica di Dubrovnik», p. 375-378.

⁷⁷ Joannes MABILLON, *Annales Ordinis Sancti Benedicti occidentalium monachorum patriarchae*, 6 vol., Lutetiae Parisiorum, 1703-1739, IV, p. 738; MANSI, *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio*, p. 769; Philippus JAFFÉ, *Regesta Pontificum Romanorum ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII*, Berolini, 1806, n° 3209; Paul LULLIN, Charles LEFORT (éd.), *Régeste genevois ou Répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la Ville et du Diocèse de Genève avant l'année 1312*, Genève, 1866, n° 200.

⁷⁸ De cette manière, on peut avancer la date de réalisation de la Bible de Genève et des autres exemplaires du groupe d'au moins une trentaine d'années par rapport à l'hypothèse de datation formulée par Edward Garrison, selon lequel la réalisation du manuscrit se situerait entre 1075 et 1083, «as late as possible in Frederic's episcopate»; cf. GARRISON, *Studies*, I, p. 14-15. Edward Garrison date la fin de l'épiscopat de Frédéric en 1083; pour cela, il se base sur le fait que, après le dernier document mentionnant le prélat et daté de 1073, le premier document postérieur à cette date faisant référence au siège épiscopal genevois est daté de 1083 et concerne l'évêque Guy de Faucigny. Pour le document daté 1073, cf. *Régeste genevois*, n° 210; pour le document de 1083, cf. Alexandre BRUEL, *Recueil des chartes de l'Abbaye de Cluny*, 6 vol., Paris, 1876-1903, VI, n° 3599.

⁷⁹ Cf. GARRISON, *Studies*, I, p. 20; cf. également BERG, *Studies*, p. 11-12.

végétaux – floraux ou foliés – est moins grande que celle des motifs à entrelacs; notons également que l'emploi d'autres motifs géométriques, tels que volutes, spirales ou arabesques, est assez rare.

Des nœuds d'entrelacs plus ou moins articulés se développent aux extrémités supérieures des hastes verticales ainsi qu'aux extrémités des hastes horizontales; ces nœuds sont constitués du même ruban jaune qui marque le bord de la lettre et qui entoure les compartiments. Aux extrémités inférieures des hastes verticales et aux extrémités des traits courbés, on a exécuté des touffes foliées constituées de feuilles et de fleurs stylisées. Les touffes foliées sont délimitées par le ruban jaune du bord qui s'ouvre en éventail; parfois, lorsque la touffe est assez réduite dans ses dimensions et simplifiée dans sa forme, elle peut être constituée du seul ruban qui s'élargit en dessinant un élément végétal monochrome très stylisé.

Selon le programme ornemental mis au point par les responsables des Bibles atlantiques, l'initiale de l'épître dédicatoire adressée par saint Jérôme à Paulin, *Frater* (f. 1vA), et l'initiale *In* de la Genèse (f. 4vB), ont été exécutées de façon à occuper la hauteur de la colonne d'écriture en entier, à savoir 60 lignes d'écriture, ce qui correspond à 484 millimètres (planches 3 et 4). Le corps de ces deux initiales n'est pas entouré par le texte écrit et se détache ainsi sur la surface blanche du support. Le corps de la lettre est flanqué des premiers mots du texte du livre transcrits en lettres capitales, dont la hauteur équivaut à 2 ou à 3 lignes d'écriture disposées en lignes alternativement rouges et noires: pour l'épître dédicatoire, *Frater Ambrosius tua michi munuscula perferens detulit*; pour la Genèse, *In principio creavit Deus celum et terram*.

Avec leurs dimensions monumentales, les initiales de l'épître dédicatoire et de la Genèse servent à marquer le début du livre des Ecritures tout entier. Par contre, les autres initiales décorées, placées au début de chaque livre biblique, ont pour fonction de démarquer les différentes unités textuelles et leur succession, selon le style propre au genre des Bibles atlantiques (planches 5, 6, 7 et 8); de cette manière, le nombre des livres bibliques et celui des initiales coïncide. Dans la Bible de Sion, le nombre d'initiales décorées ouvrant les livres bibliques est inférieur d'une unité au nombre de ces derniers: en effet, l'initiale décorée *In* du livre de Ruth au f. 81r n'a pas été exécutée, bien qu'un espace ait été réservé sur le côté fermé de la colonne d'écriture.

Les couleurs utilisées pour la réalisation des motifs ornementaux de remplissage sont le rouge, le vert, le bleu, le brun, le bleu très brillant, le gris et parfois le violet. Les couleurs dominantes sont le rouge, qui se retrouve dans toutes les initiales, et le jaune du ruban entourant le corps des initiales qui, selon Edward Garrison, évoque l'emploi de l'or des initiales décorées des Bibles tourangelles⁸⁰.

L'analyse comparative du programme ornemental des Bibles de Sion et de Genève a permis de repérer des exemples d'initiales décorées tout à fait similaires dans les deux manuscrits, tant pour la morphologie de la lettre que pour les motifs ornementaux de remplissage des compartiments. Il s'agit précisément des initiales *Frater* (épître dédicatoire); *In* (Genèse); *Haec* (Exode); *Beatus* (Psaumes). De plus, les initiales *Frater* (épître dédicatoire) et *Factum* (II Rois) présentent dans les deux exemplaires non seulement la même forme et les mêmes motifs ornementaux, mais également la même division des compartiments.

Ces quelques données montrent que des modèles d'initiales décorées peuvent avoir été répliqués dans le même manuscrit et, surtout, dans des manuscrits diffé-

⁸⁰ GARRISON, *Studies*, I, p. 43; cf. également AYRES, «The Italian Giant Bibles», p. 129-130.

rents, comme dans les Bibles de Genève et de Sion. Les analogies repérées sont en fait tellement ponctuelles qu'elles nous autorisent à formuler l'hypothèse relative à l'emploi de modèles préétablis ou de patrons pour l'exécution de quelques initiales, en particulier des initiales monumentales au début du manuscrit. En outre, on peut attribuer le dessin tout à fait identique de ces initiales à l'intervention d'un même enlumineur ou d'une même équipe d'enlumineurs ayant un style à eux. De même que les copistes, ceux-ci seraient intervenus sur plusieurs manuscrits, en reproduisant les mêmes schémas et les mêmes motifs ornementaux des initiales décorées.

Le début et la fin de chaque section du texte – livres, préfaces, *capitula*, *argumenta* etc. – sont marqués par une rubrique d'*incipit* et une rubrique d'*explicit*, exécutées en capitale rustique l'une à la suite de l'autre, sur les rectrices laissées en réserve par le copiste.

Les lettres des premiers mots du livre biblique, qui suivent l'initiale décorée, sont également mises en relief, étant exécutées alternativement en encre rouge et noire, et avec un module qui atteint la hauteur de 2 lignes d'écriture.

Enfin, le programme décoratif de la Bible de Sion prévoit l'exécution d'une page d'*incipit*. Cette page d'ouverture est occupée par la rubrique de l'épître dédicatoire de saint Jérôme à Paulin, qui marque ainsi le commencement de l'ensemble du livre biblique: *Incipit epistola sancti Hieronymi presbyteri ad Paulinum presbyterum de omnibus divinis historiae libris*. Le texte est écrit en capitales rustiques, les lettres sont disposées sur des lignes en alternance rouges et bleues. Comme dans les exemplaires les plus anciens, le texte de la page d'*incipit* n'est pas entouré d'un cadre: ce dernier est caractéristique des Bibles plus tardives du XII^e siècle.

La reliure

Les cahiers du manuscrit sont cousus sur sept nerfs doubles. Les plats de la reliure étaient formés par des ais en bois de peuplier, recouverts de peau estampée à froid de dessins géométriques plutôt simples: une ligne triple entoure la surface de l'ais, dessinant une aire rectangulaire qui est décorée avec des lignes triples qui suivent les diagonales et s'entrecroisent au milieu du plat⁸¹.

Conclusion

L'étude analytique de la Bible de Sion a permis de mettre en valeur l'un des bijoux du très riche patrimoine manuscrit médiéval conservé en Suisse.

En raison de l'ancienneté du manuscrit au sein du genre des Bibles atlantiques, son analyse matérielle nous a permis de mieux comprendre les techniques adoptées, et parfois élaborées sur mesure, pour produire les manuscrits bibliques de format géant: cette entreprise assez complexe demandait beaucoup de savoir-faire de la part des artisans du livre du XI^e siècle. De plus, sur la base des relations matérielles établies avec d'autres témoins de la même époque, notamment avec la

⁸¹ La reliure du manuscrit n'est pas en très bon état. Le dos du manuscrit a disparu et le plat antérieur est détaché du bloc des cahiers. La peau qui recouvrait les ais est détériorée en plusieurs endroits. Au milieu des plats, disposés à la verticale, les pointes de deux clous en métal sortent du bois: il pourrait s'agir de ce qui reste des cabochons qui étaient placés sur les plats. Le manuscrit ne semble pas avoir été pourvu de fermoirs. A présent, les cahiers et les plats antérieur et postérieur sont maintenus ensemble à l'aide de deux ceintures en cuir; le manuscrit fermé est conservé dans une boîte de protection en carton et placé verticalement dans le dépôt des archives.

Bible de Genève, nous avons repéré un groupe d'exemplaires qui auraient été réalisés dans le même atelier romain, par la même équipe de copistes et qui, surtout, auraient été destinés dès l'origine à l'exportation au nord de l'Italie et au delà des Alpes⁸².

L'acquisition d'une Bible atlantique d'origine romaine par l'évêque de Sion, Ermenfroid, nous a permis d'éclairer quelques aspects de l'histoire politique et religieuse de ce diocèse alpin au XI^e siècle. Ses prélats ont joué un rôle de premier plan dans les rapports fort complexes entre la papauté et l'empire de l'époque. La donation de ce manuscrit monumental des Ecritures – et peut-être d'autres livres du même genre, nécessaires à la liturgie et à l'instruction du clergé – témoigne en particulier de l'action pastorale de cet évêque envers les institutions et les fondations ecclésiastiques locales, à commencer par le Chapitre des chanoines de la cathédrale.

Notre étude démontre l'importance que la production manuscrite revêt dans l'histoire médiévale. L'analyse d'un type de manuscrit biblique ayant des caractéristiques fortement homogènes, à l'image des Bibles atlantiques, peut se révéler un instrument indispensable pour comprendre l'histoire religieuse locale et définir le rôle de prélats dont on peut difficilement cerner la figure et l'action pastorale sur la seule base des rares documents conservés.

Enfin, en replaçant le manuscrit dans le contexte où il a été utilisé dès l'origine, nous avons pu suivre l'histoire de la Bible de Sion au-delà de sa valeur symbolique d'emblème de la Réforme ecclésiastique. Nous avons en effet pu reconstituer, au moins en partie, les conditions et les modalités d'usage effectif et concret du manuscrit au cours de la liturgie de l'Office divin. L'analyse des notes marginales apposées par les lecteurs a révélé qu'avant la réalisation de manuscrits contenant les textes spécifiques de chaque heure liturgique, c'est le manuscrit biblique qui servait de support pour les célébrations liturgiques de l'Office divin.

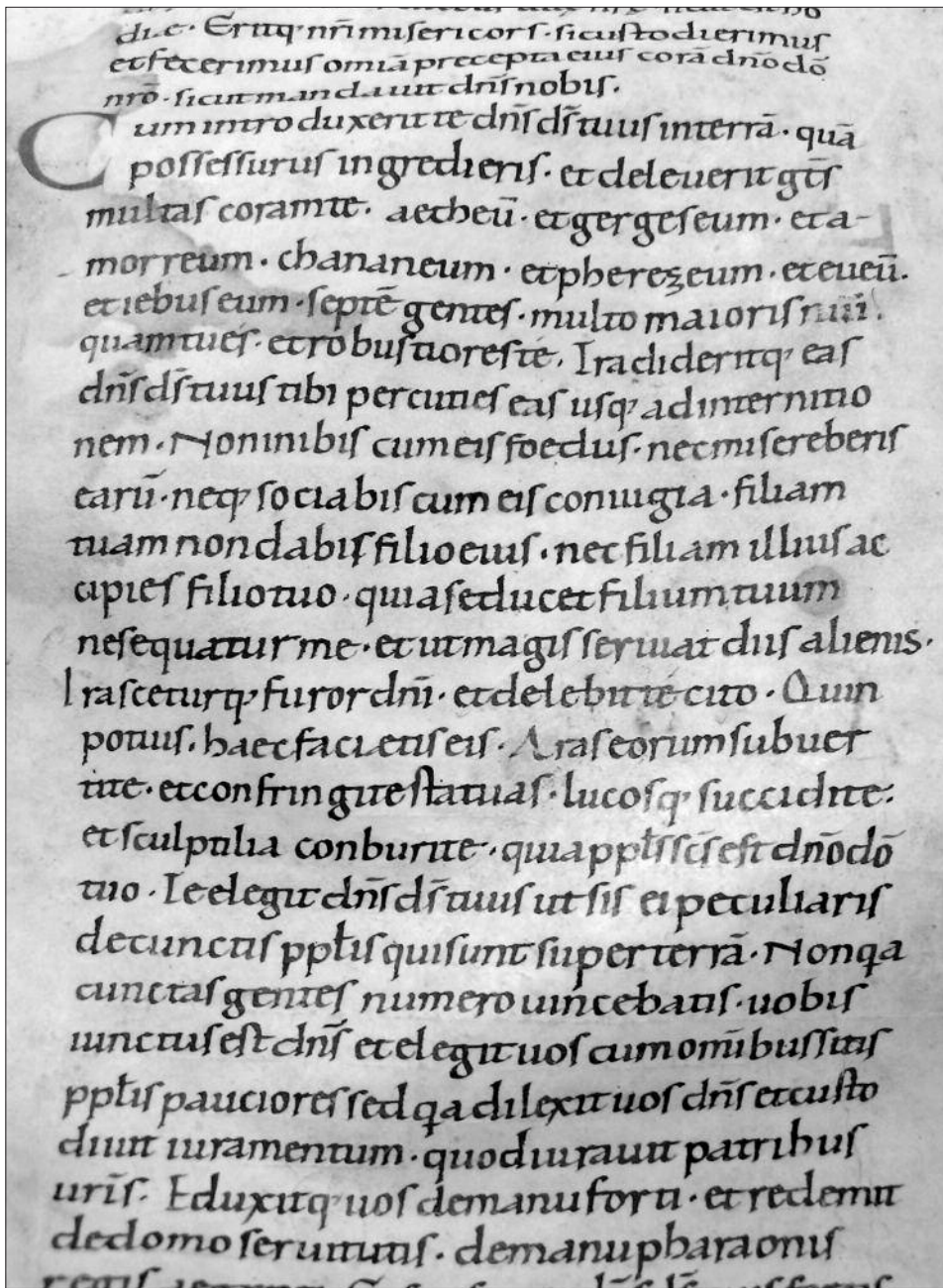
Dès l'origine, la Bible a toujours occupé une place centrale et tout à fait spéciale dans la liturgie; au XI^e siècle, dans la cathédrale de Sion, ce rôle était vraisemblablement joué par la Bible atlantique. Il ne nous reste alors qu'à imaginer les chanoines de Sion se réunissant dans le chœur autour du Livre sacré pour élever leurs louanges au Seigneur, selon un rite qui se perpétue presque à l'identique jusqu'à aujourd'hui.

⁸² La seule exception pourrait concerner la Bible de Dubrovnik dont on ignore la destination originelle, puisqu'elle est conservée par les Dominicains au plus tard à partir de 1228, date de la fondation du couvent; voir à ce sujet TOGNI, «La Bibbia atlantica di Dubrovnik», p. 342-345.

aqua et immunda erit usque ad vesperum.
Mulier quæ redeunt mense patitur fluxum
 sanguinis. septem diebus separabitur. Omnis
 qui tetigerit eam immundus erit usque ad vesperum.
 Et in quo dormierit uel sederit diebus separationis
 sue polluetur. Qui tetigerit lectulum eius
 lauabit uestimenta sua. et ipse lotus aqua immun-
 dus erit usque ad vesperum. Omne uas super quo
 illa sederit. quisquis attigerit lauabit uestimenta
 sua. & lotus aqua pollutus erit usque ad vesperum.
 Si coierit cum ea uir tempore sanguinis mensua-
 lis immundus erit septem diebus. et omne
 stratum in quo dormierit polluetur. Mulier
 quæ patitur multis diebus fluxum sanguinis
 non in tempore menstruali. uel quæ post men-
 struum sanguine fluere non cessat quamdiu
 huic subiace^{ri} passioni. immunda erit quasi sit
 in tempore menstruo. Omne stratum in quo
 dormierit. et uas in quo sederit pollutum erit.
 Quicumque tetigerit eam. lauabit uestimenta sua.
 & ipse lotus aqua immundus erit usque ad vespe-
 rum. Si steterit sanguis et fluere cessauerit nu-
 merauit septem dies purificationis sue. et octauo
 die offeret pro se sacerdoti duos turtures uel
 duos pullos columbe ad hostium tabernaculi

Fig. 1 – Exemple de la graphie du copiste A^{Sed}.

(ACS, Ms. 15; photo N. Togni)

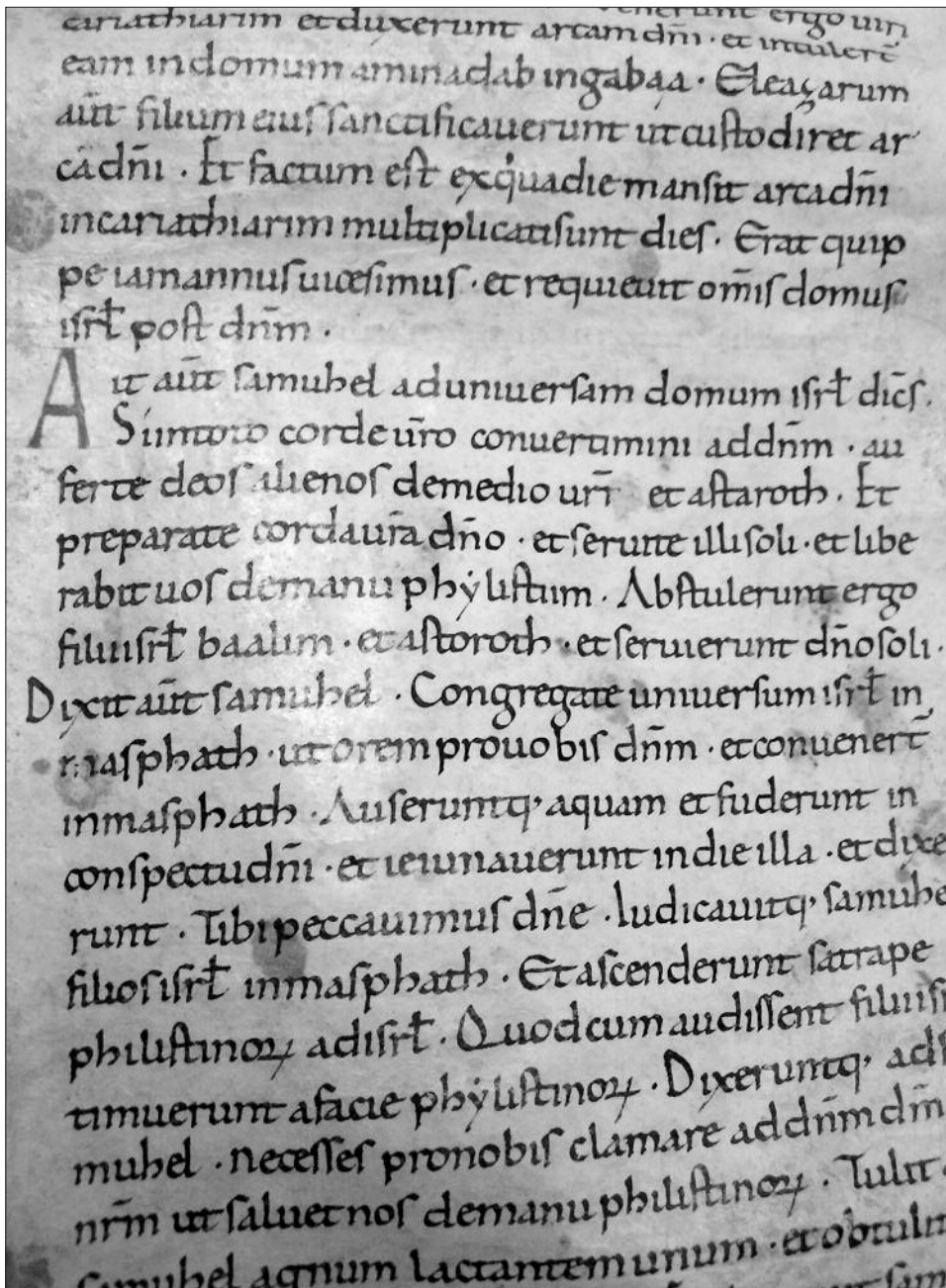
Fig. 2 – Exemple de la graphie du copiste B^{Sed}.

(ACS, Ms. 15; photo N. Togni)

multis signis. atq; p^{er}ditis. Et duxi quos.
 Et patres uos de egypto. et uenistis ad mare.
 percussiq; sunt egypti patres uos. cum cur-
 ribus. et equitatu. usq; ad mare rubrum. Cla-
 mau erunt autē ad dñm filii isrl. qui posuit
 tenebras in uos. et egyptos. et ad duxit
 super eos mare. et operuit illos. Viderunt
 oculi u^{ost}ri. cunctaque in egypto fecerim.
 et habitastis in solitudine. multo tēpore.
 et introduxi uos ad terram amorre. quib^a
 bat^{ba} trans iordanem. Cumq; pugnarent
 contra uos. tradidi eos in manus u^{ost}ras. et pos-
 sedistis terram eorū. atq; interfocistis illos.
 Surrexit autē balach filius sephor. rex moab.
 et pugnauit contra bithabedem. Misitq;
 et uocauit baalam filium beor. ut maledi-
 ceret uobis. et ego nolui audire eum. sed
 et contra nō per illum benedixi uobis. et libe-
 rauis de manu eius. Transistisq; iorda-
 nem. et uenistis iericho. pugnaueruntq;
 contra uos uincuntis eius amorreus. et
 pherezeus. et chananeus. et ethcus. et
 gersesus. et eueus. et iebeus. et tradidi illos
 in manus u^{ost}ras. Misitq; ante uos crabrones.
 et eieci eos de locis suis. duos reges. amor-
 reorum. ad possidendam terram eorum.

Fig. 3 – Exemple de la graphie du copiste CSed.

(ACS, Ms. 15; photo N. Togni)

Fig. 4 – Exemple de la graphie du copiste D^{Sed}.

(ACS, Ms. 15; photo N. Togni)

consolationis eius. ut mulgetis. et delicis af-
 fluatis ab omni modo gratias. Quia hec dicit
 dñs. Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium
 pacis. et quasi torrentem inundantem. Et tam gen-
 tium quas suggerat. Aduberat portabimini. et super
 genua blandientur vobis. Quomodo sicut mater
 blanditur. ita ego consolabor vos. et in ierlm
 consolabimini. Videbitis et gaudebit cor ur̃m.
 et ossa ur̃a quasi herba germinabunt. Et cogno-
 scetur manus dñs seruis eius. et indignabitur ini-
 missus. Quia ecce dñs in igne ueniet. et quasi
 turbo quadret eius reddere indignatione furoris
 sui. et in crepationem suam in flammis ignis.
 Quia in igne dñs diiudicabitur. et in gladio suo
 ad om̃em carnem. Et multiplicabuntur inter-
 feci ad dñm. qui sanctificabantur. et mundos se puta-
 bant in hortis post ianuam in tr̃secus. Qui
 comedebant carnem suam. et ab hominatione
 et murem simul consumentur dicit dñs. Ego autē
 operatorum et cogitationes eorū uenio. ut con-
 gregem cum om̃ibz gentibz et linguis. Et uenient
 et uidebunt gl̃am meam. et ponam in eis signū
 Et mittam ex eis qui saluati fuerint ad gentes. in
 imman. in africā. et in iudiciā tenentes sagittam
 in italiam et greciam ad insulas longe ad eos
 qui non audierunt de me et non uiderunt gl̃am
 meam. et annuntiabunt gl̃am meam gentibz.
 Et adducent om̃s fr̃s ur̃os decunctis gentibz. et dñm

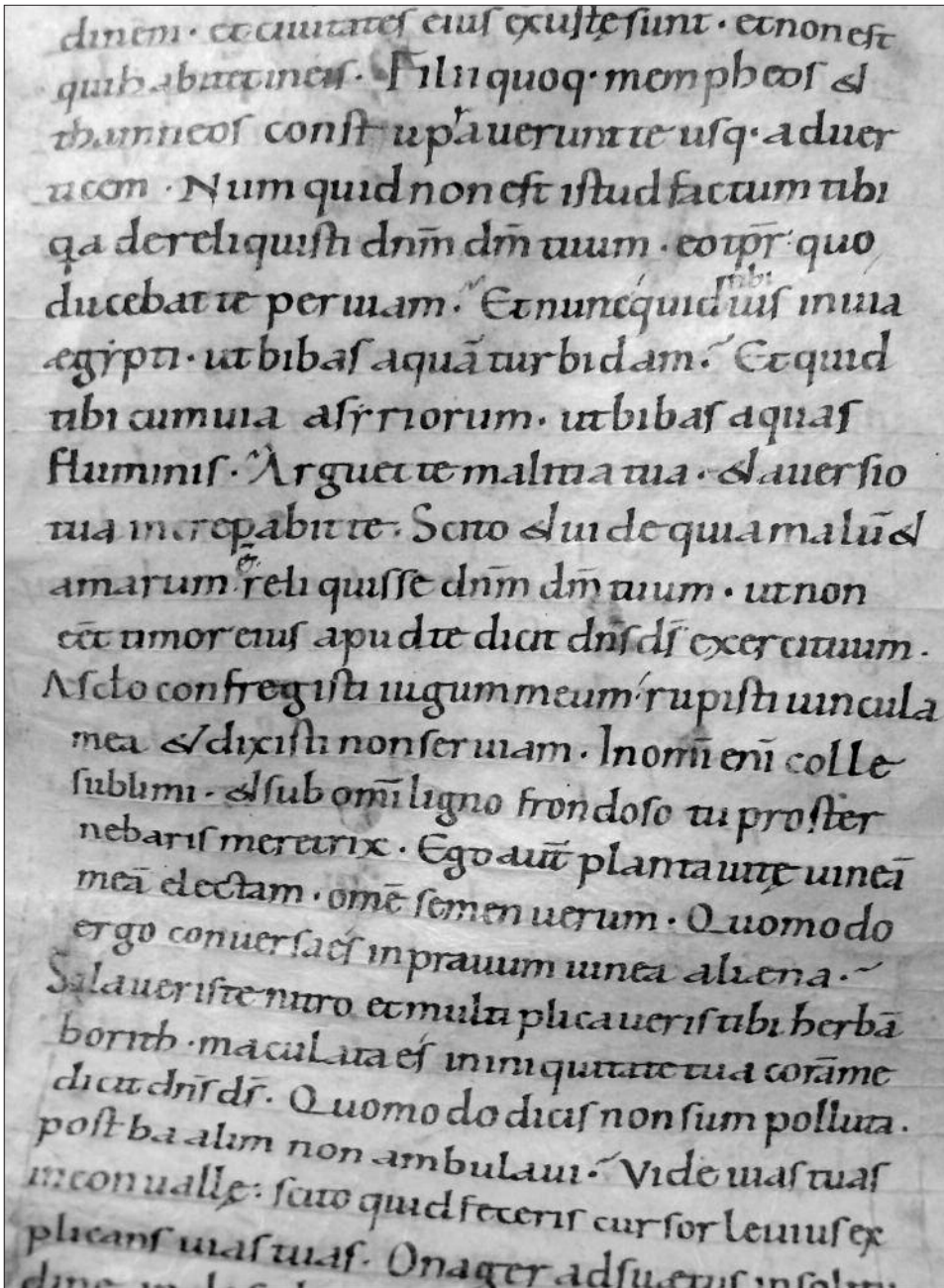
Fig. 5 – Exemple de la graphie du copiste E^{Sed}.

(ACS, Ms. 15; photo N. Togni)

sum. et dñs subuertit iudicium meum. Inuidi
 candorem me mendacium est. uoluntas ignota
 mei absq̃ ullo peccato. Quis est uir ut iob q̃
 bibit subannationem quasi aqua. Quigra
 ditur cum operantibz iniquitatem. et ambulat
 cum uiris impijs. Dixit enim non placebit dñs.
 etiamsi curre^{re} it cum eo. Idō uiri cordati. audite
 me. Absit adō impietas. et ab om̃ipotentem iustas.
 O pus enim hominis reddet ei. et iuxta uias singulorū
 restituet. Vere enim dñs non condēpnauit frustra. nec
 om̃ps subuertit iudicium. Quem constituit aliū
 super terram. aut quem posuit super orbem quē
 fabricatus est. Si dñs crexerit ad eum cor suum. spm̃
 illius et flatum ad se retrahet. Deficiat om̃is caro
 similiter. et homo in cinerem reuertetur. Si habet
 ergo intellectum. audi quod dicitur. et ausculta
 uocem ad loqui mei. Numquid dñs non amat iudi
 cium sanari potest. et quomodo tu eum qui iustus
 es intantum condēpnas. quid dicit regi apostati
 qui uocat duces impios. Qui non accipit personas
 principum nec cognouit tyrannum. cum dis
 ceptaret contra pauperem. Opus enim manuū
 eius sunt uniuersi. subito morientur. et in media
 nocte turbabuntur p̃p̃ti. et p̃tertransibunt. et auife
 rent uolentum absq̃ manu. Oculi enim eius sup
 uias hoīm. et om̃s gressus eorū considerat. Non sunt
 tenebrę. et non est umbra mortis ut abscondantur ibi

Fig. 6 – Exemple de la graphie du copiste F^{Sed}.

(ACS, Ms. 15; photo N. Togni)



dinem. et ciuitates eius exulte sunt. et non est
 quib. abstinere. Filii quoq. memphicos et
 thannicos constupauerunt te usq. ad uer-
 ucom. Num quid non est istud factum tibi
 qd dereliquisti dñm dñm tuum. eop̄ quo
 ducebat te per uiam. Et nunc quid ^{tibi} uis in uia
 egypti. ut bibas aqua turbida. Et quid
 tibi cum uia asyriorum. ut bibas aquas
 fluminis. Arguet te malitia tua. et auersio
 tua increpabit te. Scito et uide quia malu et
 amarum reliquisse dñm dñm tuum. ut non
 eet timor eius apud te dicit dñs dñs exercituum.
 Ascto confregisti iugum meum. rupisti uincula
 mea et dixisti non seruiam. In omni enī colle
 sublimi. et sub omni ligno frondoso tu proster-
 nebaris meretrix. Ego autē plantaui te uinea
 mea electam. omne semen uerum. Quomodo
 ergo conuersa es in prauum uinea aliena. et
 salaueris te nitro et multa plucaueris tibi herba
 borith. maculata es in iniquitate tua corā me
 dicit dñs dñs. Quomodo dicis non sum polluta.
 post ba alim non ambulauī. Vide uias tuas
 in conualle. scito quid feceris cursor leuius ex-
 plicans uias tuas. Onager ad suetum in solim-
 dine.

Fig. 7 – Exemple de la graphie du copiste G^{Sed}.

(ACS, Ms. 15; photo N. Togni)

EXPLICIT EXEMPLUM COLAE
FEREMAE

IN CIPITU LAMENTATIONES
 DE FINIS PROPHETIARUM
 DE WOELUNGGELETON MILITARIARUM
 CARY

et factum est postquam in captiuitatem
reducitur et iterum in desertum est. Sed et
hieremias fleuit et plorauit lamentationibus
in iherusalem dixit. **Alcph.**

inio in e dixit
 Vnde dicitur
 pple faciat quasi iudicia
 dominagnum princeps pro
 unciarum faciat subterbi
Bele Plorant plorau innot
 anima eius et lacrima eius
 innot gallus non quod
 pletur cum ex ore carit carit Omne carit
 pteritum carit et facit pteritum **Omne**
 agnoscit iudice ppter afflictione et multa
 tudine pro unius habere inter gentes nec
 inuenit requiem Omne pteritum carit ad pre
 bendarum carit inter quibus **Bele** Ve
 fongit pteritum quod non sint quoniam
 ad solom pteritum Omne pteritum carit dicitur
 et pteritum carit gementur inter gentes quod
 ipse pteritum carit iudice **Bele** facit
 hostia carit in caput iniquitatis in caput
 quod iudice carit pteritum carit pteritum
 dicitur iniquitatis carit pteritum carit dicitur
 in caput carit in facit in bulam **Bele**

[illegible][illegible]

(photo J. Sarbach)



Pl. 2 – ACS, Ms. 15, f. 155r, Lamentationes 1, 15b-3,5.

(photo J. Sarbach)

Pl. 3 – ACS, Ms. 15, f. 1vA, initiale décorée: *Frater*, épître dédicatoire.

(photo J. Sarbach)



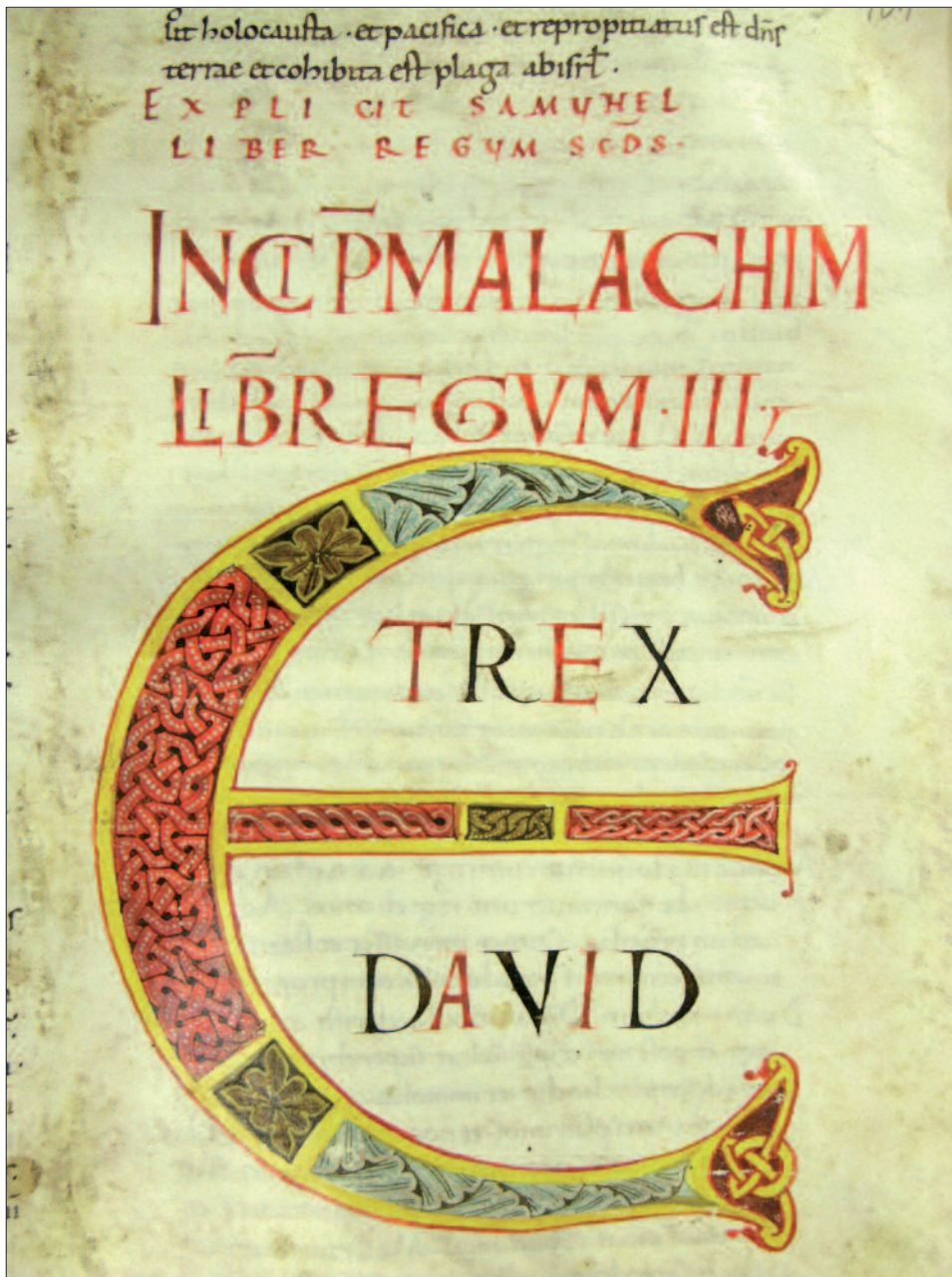
Pl. 4 – ACS, Ms. 15, f. 4vB, initiale décorée: *In*, Genèse.

(photo J. Sarbach)



Pl. 5 – ACS, Ms. 15, f. 93rB, initiale décorée: *Factum*, II Rois.

(photo J. Sarbach)



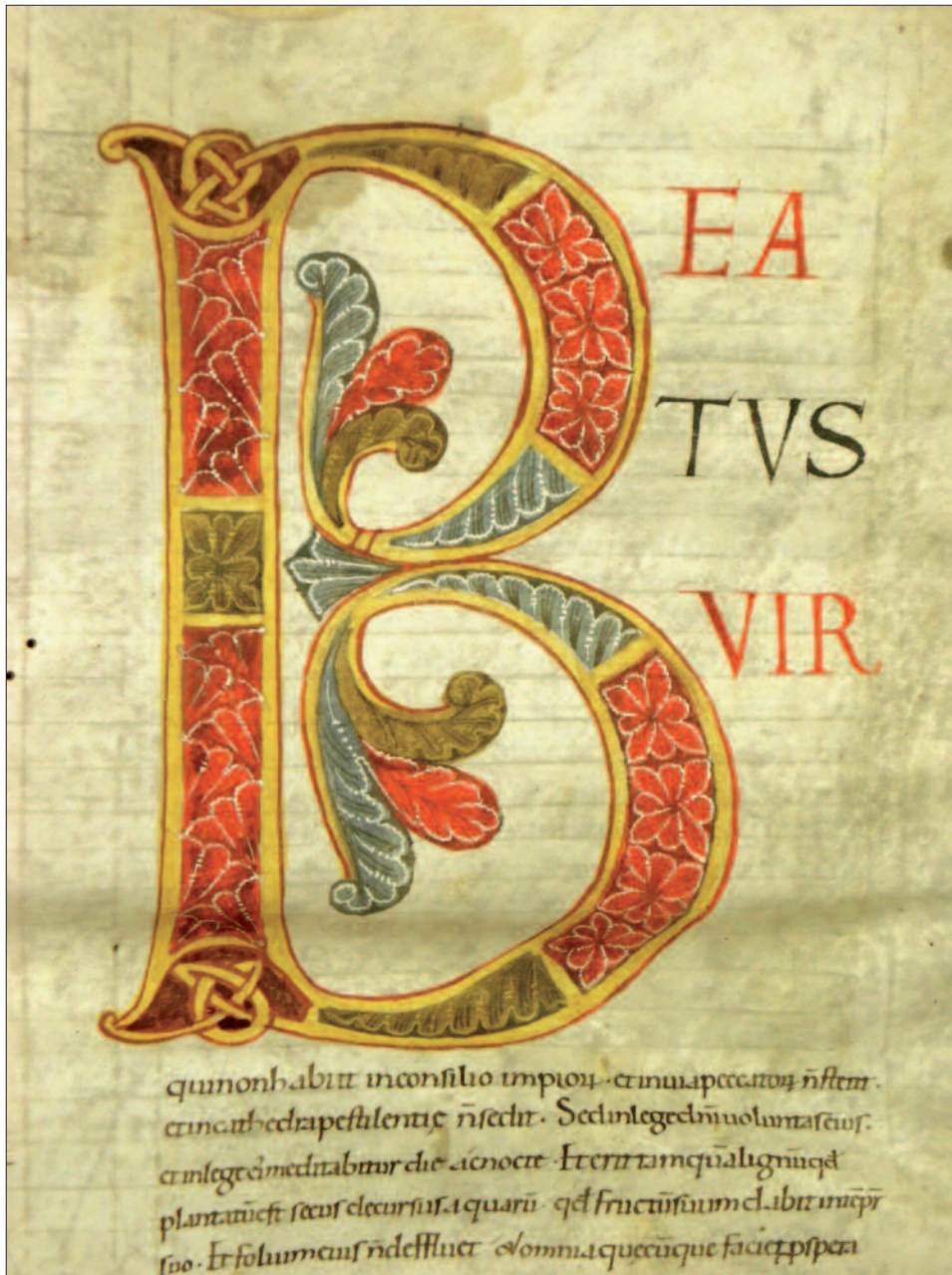
Pl. 6 – ACS, Ms. 15, f. 101rB, initiale décorée: *Et*, III Rois.

(photo J. Sarbach)



Pl. 7 – ACS, Ms. 15, f. 185rA, initiale décorée: *Verbum*, Michée.

(photo J. Sarbach)



Pl. 8. – ACS, Ms. 15, f. 201vB, initiale décorée: *Beatus*, Psaumes.

(photo J. Sarbach)